

Le Passe-Temps

Abonnement : Canada, \$1.50
Etats-Unis, \$2.00 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.



A. P. QUESNEL, tenor

Chantera au Grand Concert de l'Association Symphonique d'Amateurs, qui aura lieu au Monument National, le 11 février prochain.

L'Association Symphonique d'Amateurs a été très heureuse d'avoir pu s'assurer pour son concert annuel le concours du célèbre ténor de New-York, M. A. P. Quesnel, et cette association mérite l'encouragement du public pour la récompenser des sacrifices qu'elle s'impose pour arriver à faire venir ici des artistes d'aussi grande réputation. A son titre d'artiste, M. Quesnel joint celui de canadien natif de Montréal ; il fit ses études à l'Académie Commerciale du Plateau où déjà sa belle voix de soprano fut remarquée par le maître-de-chapelle de cette institution, le regretté M. Desroches, qui prédit à son élève un brillant avenir. Peu de temps après avoir terminé ses études, il alla s'établir aux Etats-Unis à Saint-Paul (Minn.), où il s'occupa de musique, en amateur, mais la beauté et la richesse de sa voix furent, comme à l'école, bien vite en évidence et ses succès à la Symphonie de Saint-

Paul établirent rapidement sa réputation de ténor. Il chanta avec succès à Saint-Paul, Chicago, Saint-Louis, Boston, etc., et les critiques des journaux reconnurent en lui les qualités nécessaires pour l'inviter à se consacrer entièrement à la musique. Il ne fut pas longtemps à Saint-Paul. L'église de la Divine Paternité à New-York, dont le millionnaire Andrew Carnegie fait partie, ouvrit un concours avant d'accorder la position de ténor soliste de cette église. Malgré de nombreux concurrents M. Quesnel sortit vainqueur. C'était un des plus beaux succès que l'artiste pouvait obtenir. Il se rendit immédiatement à New-York et depuis lors, il a marché de succès en succès, faisant spécialité de concerts et oratorios ; cependant, déjà en 1901, nous le trouvons au Metropolitan Opera House de New-York en compagnie de Mme Gadski et de Jean et Edouard de Reszke, puis à Boston, sous la direction

de Walter Damrosch, à côté de Mme Schumann-Heink et de Dippel. Il a chanté ensuite dans toutes les grandes villes des Etats-Unis, principalement avec la Symphonie de Boston, cette organisation la plus célèbre du genre aux Etats-Unis ; partout les critiques des journaux ne cessèrent de lui prodiguer les plus grands éloges. Dans un voyage en Europe l'été dernier, M. Quesnel a rencontré dans les centres artistiques : Paris, Bruxelles, Milan, Naples, etc., tellement d'encouragement, qu'il a décidé de s'y établir. C'est pour remplir ses principaux engagements qu'il est revenu à New-York d'où il repartira définitivement le 15 février. Le concert de la Symphonie sera donc l'unique occasion d'entendre ce célèbre ténor canadien. S'il faut juger de l'avenir par le passé, M. Quesnel est destiné à atteindre les plus beaux succès et nous les lui souhaitons de tout cœur.

Petites Affiches

Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions : 10 Résumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajoutez deux cents par mot additionnel); 20 L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes; Si on le désire, l'annonce pourra être répétée moyennant 1c le mot par insertion.

AVIS AUX ECHANGISTES — Nous avons reçu quelques plaintes au sujet de personnes qui négligent de répondre aux cartes qui leur sont envoyées. Nous aurons le regret de publier les noms des personnes en défaut si elles ne s'exécutent pas au plus tôt.

POUR COMPLETER sa collection, Mlle Corinne Milot, Ste-Monique de Nicolet, Que, désire correspondre sur cartes postales de fantaisies, de cuir. Réponse prompte et assurée.

COURTIERS D'IMMEUBLES, Hôtels, Assurances, prêts sur première hypothèque, etc. J. O. Léger & Cie, chambre 316, Bâtisse New-York Life. 332

CARTES POSTALES — Afin de compléter votre collection, si vous envoyez trois centins en timbres, vous recevrez un groupe de treize portraits, sur carte postale. Adressez : Laprés et Lavergne, 360 rue St-Denis, Montréal. Département des cartes.

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES-POSTE — Sur réception d'un timbre de deux sous nous enverrons 35 timbres différents avec nos circulaires. Adressez: The Yamaska Stamp Co., boîte postale 1176, Montréal.

WAGON A VENDRE, 57 pds de longueur, 10 pds de large, 3 pds de tirage, 12 chevaux-vapeur, pouvant contenir 80 personnes. Adresse : E. D. Aumont, 47 St-Vincent, Montréal.

LIVRES DEMANDES. — Je désire acheter : St-Pierre : Canadiens du Michigan. — Tous livres canadiens, français ou anglais, publiés avant 1821. Demandez mon catalogue de livres canadiens-français. Raoul Renault, Québec, Canada.

PIANOS ACCORDES, REPAIÉS et REPOLIS, s'adresser à J. H. Metcalf, 600 Demontigny Est, Montréal.

LE NOUVEL ORACLE DU MARIAGE révèle l'âge, la religion, les qualités personnelles, la description de l'époux et de l'épouse à venir ; dans combien de temps le mariage se fera, son résultat, etc., etc. Facile à consulter. Prix, 10c. Boîte 2169, Montréal.

PROPRIETE A VENDRE — Belle propriété à vendre ou à échanger à Montréal-Sud. Maison à deux étages, huit pièces. L'eau dans la maison. Terrain : cinquante par cent vingt cinq pieds. Arbres fruitiers. S'adresser à J. Perrault, Montréal-Sud.

DEUX LOTS A VENDRE — Deux lots, bout à bout, front sur la rue Lasalle et boulevard Lafayette, Montréal-Sud. Superficie 15300 pieds, à 2 minutes de la gare, à 15 m. du bateau. Adresse J. E. B., boîte 2169, Montréal.

INDICATEUR DES RUES

Procurez-vous l'INDICATEUR DES RUES de Montréal et de la Banlieue, publié par R. Beaupré. Un ouvrage qui intéresse tout le monde. En vente chez tous les brailleries et marchands de journaux.

NOUVEAUX ECHOS DU MONT-ROYAL, par Auguste Charbonnier.

Magnifique brochure de 160 pages, contenant 40 chansonnettes canadiennes notées et superbement illustrées, suivies de pontes, nouvelles, récits canadiens d'un intérêt extraordinaire.

Toute l'œuvre est close par la biographie et le portrait de sœur Cauette, fondatrice des Sœurs du Précieux Sang de St-Hyaacinthe.

"Nouveaux échos" devraient se trouver dans toutes les familles.

En vente au PASSE-TEMPS ; prix, 75c.

DEPOSEZ A La Banque d'Epargne

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

— (FONDÉE EN 1846) —



Semant des centins

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal.

Sa charte (différente de toutes les autres banques), est rédigée de manière à donner toute la protection possible à ses déposants.



Récoltant des dollars

DIRECTEURS:

HON. J. ALD. OUMET, *Président.*
MICHAEL BURKE, *Vice-Président.*
HON. ROBERT MACKAY, R. BOLTON, ROBERT ARCHER,
H. MARKLAND MOLSON, G. N. MONCEL, M. NOWLAN DE LISLE,
HON. R. DANDURAND, HON. C. J. DOHERTY.

Capital souscrit	\$2,000,000.00
Capital payé	600,000.00
Fonds de réserve	900,000.00
ACTIF TOTAL, au-delà de	22,000,000.00

Nombre de déposants, plus de 92,000

BUREAU PRINCIPAL

176 rue St-Jacques, Montréal.

SUCCURSALES

504 rue Ste-Catherine-Est	Montréal
750 rue Notre-Dame-Ouest	"
Coin des rues Centre, Grand-Tronc et Condé	"
1398 rue Notre-Dame-Est	"
946 rue St-Denis, coin de la rue Rachel	"
381 rue Ste-Catherine-Ouest, coin Ave McGill Col.	"
Coin des rues Ontario et Maisonneuve	"
952 Boulevard St-Laurent, coin avenue des Pins	"

INTÉRÊT ALLOUÉ SUR LES DÉPÔTS AUX PLUS HAUTS TAUX COURANTS, CRÉDITÉ TOUS LES TROIS MOIS

Les dépôts peuvent être faits par deux personnes payables à l'une ou à l'autre.

DEMANDEZ UNE DE NOS PETITES BANQUES A DOMICILE



CECI VOUS FACILITERA L'ÉPARGNE

Il vous fera plaisir de voir votre COMPTE DE BANQUE grossir petit à petit. Nous vous réservons TOUJOURS L'ACCURIL LE PLUS COURTOIS, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, GERANT.

Block-Notes

ABONNEMENTS RÉDUITS

Tous nos lecteurs, abonnés ou acheteurs au numéro, peuvent nous aider tout en gagnant de l'argent. Voici comment: Vous avez bien parmi vos relations une personne ou deux susceptibles de s'abonner à un journal musical. Une bonne parole et vous obtenez un abonnement.

Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an pour le Canada et \$2.00 pour les Etats Unis, payable d'avance.

Maintenant voici ce que nous vous offrons: Envoyés du même coup:

2 abonnements) coté ront	Canada	Etats-Unis
3 abonnements		\$2.50	\$3.50
4 abonnements		3.50	5.00
		4.50	6.50

Condition essentielle. — On n'admet qu'un seul renouvellement d'abonnement dans chaque cas, c'est-à-dire qu'une personne déjà abonnée peut faire compter son abonnement, mais les autres abonnés devront être nouveaux, au moment de l'envoi.

Chacun des abonnés aura droit à la prime régulière. (Demandez notre catalogue de primes, envoyé franco sur demande).

DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

NOTRE COUPON

Notre coupon vaut 5c, à déduire du prix de chaque article annoncé soit dans le PASSE-TEMPS, soit dans notre catalogue, mais n'a aucune valeur : 1° Sur les anciens numéros du PASSE-TEMPS ; 2° Sur les objets donnés comme prime gratuite aux abonnés payant un an d'avance. (Voir la dernière page du journal.)

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la maille.

GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

2 janvier 1908

ENROLEZ-VOUS

dans LE NOUVEAU CLUB CANADIEN-AMERICAIN de CORRESPONDANCE et d'ECHANGE de CARTES POSTALES. Faites-vous des amis dans tous les Etats-Unis et le Canada en vous affiliant à ce club populaire. Envoyez Dix Cents immédiatement pour que vos nom et adresse soient publiés dans la liste des membres pour 1908. Cette liste paraîtra en janvier et chaque membre en recevra une copie. Adressez:

Ass.-Sec. PELLERIN, P. O. Box 464 Manchester, N. H.

AVIS—Si vous le désirez, vous pouvez ajouter un autre Dix Cents pour Constitution et Règlements, Certificat d'Affiliation et Dix Cartes de Présentation sur lesquelles vos nom et adresse seront imprimés. **SPECIAL**—Dix Cartes Postales, (assorties) pour Dix Cents

AVIS IMPORTANT

A nos Abonnés des Etats-Unis

La nouvelle convention postale conclue entre le Canada et les Etats-Unis nous obligeant à payer seize fois plus cher qu'avant pour l'envoi des journaux chez nos voisins américains, le prix de l'abonnement au PASSE-TEMPS pour les Etats Unis est maintenant de \$2.00 par an au lieu de \$1.50.

Jos. B. Lovell

ELECTRO-CLICHEUR

23, rue Saint-Nicolas

MONTRÉAL

Execution parfaite & Prompte livraison

Spécifique pour le
RHUME de CERVEAU
AIGU ET CHRONIQUE

NAZALINE

DU DR CHRÉTIEN ZAUGG

Votre OPPRESSION et vos MAUX DE TÊTE disparaîtront instantanément par son application.
— En Vente chez tous les Pharmaciens. —

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENTS :

Pour le Canada : Un an \$1.50, Six mois \$1.00
Pour les États-Unis : Un an \$2.00, Six mois \$1.50
Pour l'Europe : 10 frs par an
PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00
Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes... 5 cts
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

- Montréal :**
Arthur Von, 94 Ste-Catherine-Est.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
- Québec :**
J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.
- Ottawa :**
Chs St-Jacques, 263 rue Water.

NOTRE XIII^{ME} VOLUME

Le présent numéro complète notre XIII^{ME} volume. On trouvera à la page 606 la liste complète des morceaux de musique publiés durant l'année qui vient de finir.

PASSE-TEMPS - CHRONIQUE

Cadeaux et Pourboires

Il m'a toujours plu de séparer le monde en deux catégories d'individus :
Ceux qui s'embêtent et ceux qui ne s'embêtent pas.

Je me suis permis d'établir à ce sujet pas mal de comparaisons respectives qui eussent tôt fait de me rendre anarchiste, si je ne m'étais imprégné dès le berceau du triple extrait de philosophique indifférence et de consolation platonique ; dès le berceau, parfaitement. Si ma nourrice vivait encore, elle pourrait vous dire que mes maternelles objurgations et ses réprimandes de femme outragée n'ont jamais pu m'empêcher d'être insensible à ses charmes, car je fus un enfant précoce, mais passons.....

Drôle de temps, et sale époque. Je déteste le Jour de l'an. Si j'en apprécie quelque peu les avantages, c'est au moment du diner.

Mme Landouscaille, propriétaire de la pension... (ne lui faisons pas de réclame) s'est mise en frais ; potage gras, ragouts substantiels, rostbeef plantureux, véritables avalanches de gâteaux et de

fruits, blanc-mange et sucre d'érable, une folie ! une débauche ! une orgie ! ! Je m'oublie jusqu'à prononcer :

" C'est le plus beau jour de ma vie. "

Napoléon l'a déjà dit. C'est la seule excuse que je puisse avoir, car cette phrase prend dans ma bouche les proportions d'un monstrueux paradoxe.

En effet, nous pourrions définir le premier janvier comme suit :

" Ceux qui donnent et ceux qui reçoivent. "

Or, par la bête position sociale que j'occupe, par mon rang, par ma haute distinction (la connaissez bien tous ceux qui eurent l'honneur de m'approcher), j'ajouterais par atavisme pour faire plaisir à mon grand-père, j'appartiens malheureusement à ceux qui donnent. Vous allez voir bientôt comment.

Avez-vous remarqué la façon dont certaines gens vous souhaitent " une bonne et heureuse année ", en vous tendant leur petit cadeau ?

Ils font pitié, ils ont la voix mouillée de larmes. " Quel beau jour ! " disent-ils. Ils veulent rire, ils ont presque envie de pleurer.

C'est que le cadeau leur coûte cher.

Ceux qui jubilent, par exemple, ce sont les garçons coiffeurs, et les garçons de bar, braves types comme chacun sait, éminemment populaires.

Je me suis souvent demandé la cause première — je me demande beaucoup de choses — de cette popularité fantastique.

La voici :

Les garçons de bar fraternisent non-seulement avec les calicots plus ou moins vulgaires, les commis-épiciers, les terrassiers ou les vidangeurs, mais encore avec nos plus distingués professionnels, avocats, notaires, etc., vous le savez !

Ah ! c'est qu'ils sont, messieurs, les grands dispensateurs de l'apéritif quotidien, de l'absinthe qui per... nod... fils, du picon grenadine ; du curacao délectable ou du modeste verre de bière, avec ou sans faux-col ?

C'est le pourboire qui décide.

Il y a des messieurs — et des plus remarquables — qui aiment bien donner le pourboire en paroles aimables, spirituelles et sucrées.

Je suis de ceux-là.

On a de l'esprit, ou on n'en a pas.

Il y en a d'autres qui donnent vingt-cinq cents.

Si, dans notre pays, où le garçon de bar joue un rôle véritablement social, non dépourvu de modeste grandeur — modeste... grandeur, enfin passons — sans que les sociétés de tempérance cessent d'augmenter, de grandir et de prospérer, si, dis-je, les phrases lapidaires, les compliments bien tournés, les ingénieux conceits que nous jetons..... en guise de pourboire à la face incolore du waiter satisfait étaient cotés à leur juste valeur, il me semble que ce n'est pas vingt-cinq cents, mais deux piastres, que dis-je, cinq piastres, dix piastres de pourboire, que devraient donner en ce jour de l'an 1908 tous ceux qui, plus cretins et plus idiots que nous le sommes, ne savent ouvrir la bouche que pour manger, ne savent parler que pour demander :

" Un verre de bière, s'il 'ou' plaît ! " J'ai dit.

J'espère, maintenant, que je me suis acquis à jamais l'inestimable, précieuse, inaltérable amitié des garçons de bar de la métropole toute entière et que ceux-ci me seront reconnaissants de ma démarche.

En tout cas, ce sont de joyeux bougres. Quarante ou cinquante dollars de bénéfice, dans un jour, c'est coquet et je suis des waiters de marque qui ne reculent pas devant cette coquetterie, encore moins devant beaucoup d'autres, pensez donc, cinquante dollars dans un jour ! même au prix où en est le beurre.....

Ah ! bon Dieu, les joyeux bougres !

Faites donc de la littérature vous autres, lorsqu'il est si facile de verser un verre de lager avec grâce et d'accepter un pourboire avec hauteur.

Edouard JOYEUSE.

ETUDES SOCIALES

La Servante

C'est de Gaspé qu'elle nous arrive.

Elle s'appelle Herménégilde Bidagouette. Comme elle a mis sa robe verte et son chapeau rose orné de plumes de poule, comme elle a piqué dans ses cheveux, tout près du cou, pour épater les citadins, un ruban large et très voyant dont les coques exagérées dépassent le profil de toute une longueur de main, elle regarde avec dédain les " filles de bureau " qui se trottent et dévisage avec hardiesse les hommes qui pourraient lui plaire, pendant que, derrière sa tête, son grand nœud rouge bat des ailes.

Elle a eu seize ans, Noël dernier ; on lui en donnerait vingt-trois.

Elle est grande, forte et vulgaire. Son corsage en coton, rouge aussi, se moule, sans un pli sur sa poitrine large et plate.

Solide, vigoureuse et bien plantée, elle paraît se complaire dans le déhanchement de sa marche, campagnarde et lente, et dans la robustesse de son corps.

Dans la cité de vice et d'argent que deviendra cette fille rustre et pauvre, réalisant, de celle qui fut faite pour être mère et pour être féconde, le type exceptionnellement accompli ?

* *

Des portes qui s'ouvrent brusquement, des bruits assourdissants de foule en marche, des voix qui fusent et des clameurs qui s'élèvent. Les usines échelonnées dans les rues noires où l'on étouffe vomissent à pleine gueule tout un monde de travailleurs.

Rire et cohue.

C'est la sortie des ateliers.

* *

553 rue Berri.

Deux étages à monter, un palier à franchir, trois coups discrets sur la porte, pan, pan, pan !

— Madame Desormaux, s'ou plaît ?

— C'est moi.

(Bonjours échangés, effusions déplacées, compliments et civilités d'usage.)

— Permettez que je vous débarrasse. Comme vous devez être fatiguée. Vous allez manger, hein ? Ça vous donnera des forces, une tasse de thé ? du pain, du beurre ? non... des biscuits, un petit verre de bordeaux ?

— Je préférerais un bon steak, pas trop gros, d'une livre ou deux, et beaucoup de patates autour...

— Bouillies ?

— Frites, c'est plus bon.

— Le temps de mettre votre couvert, de vous apporter une serviette et de faire cuire votre déjeuner. (A son mari.) Arsène, notre demoiselle est arrivée ! Et puis, vous savez, ma chère fille, vous n'aurez pas grand chose à faire ici, nous vous demandons seulement d'être propre, — c'est vous qui ferez la cuisine, — d'être ordonnée, et de faire attention aux enfants lorsque je vous laisserai seule avec eux. Ah ! j'oubliais, vous laverez le plancher de la salle à manger tous les huit jours et vous nett...

— J'suis pas capable.

— C'était pourtant convenu.

— Convenu, pas convenu, ça ne m'fait pas de différence, d'abord le docteur m'a défendu.

— C'est parfait, mais les vitres, faudra frotter les vitres des fenêtres et la glace du buffet.

— Hein ?

— Deux ou trois fois par semaine, seulement...

— J'vas vous dire franchement, frotter, frotter, ça d'mande du mouvement ; l'mouvement, lorsque j'm'en donne trop, m'est nuisible, j'ai des batt'ments d'cœur, maux de tête et tout c'qui s'ensuit, pour un rien, j'rentrerais consommation. — Voulez-vous m'faire passer trois autres morceaux d'pain, s'ou platt.

— C'était pourtant convenu qu'vous deviez...

— Conv'n'u, pas conv'n'u, ça n'me fait pas d'différence.

— C'est entendu, c'est moi qui nettoierai les vitres et qui frotterai le plancher, dites donc, ma chère fille, un peu plus de steak ?

— C'est pas d'refus.

(Un silence.)

On n'entend que le bruit sourd des mâchoires qui mastiquent et du couteau qui découpe.

La maîtresse attendrie :

— Et vous vous plaisez, icitte ?

— Certain !

* *

Trois mois après.

— Alors tu as "plaqué" ta bourgeoise ? Herménégilde.

— Mais oui, figure-toi ma chère, qu'un jour elle a voulu me faire laver le plancher juste à l'heure où mon cavalier devait venir me chercher.

— Alors ?

— Je lui ai demandé mon compte. Elle m'a réglé sur le champ et je lui ai flanqué mon tablier par la figure. On a des principes ou on n'en a pas.

* *

Si jamais vous rencontrez Herménégilde Bidagouette vous ne la reconnaîtrez plus.

Elle s'est considérablement affirmée.

RHUMATISME

INFLAMMATOIRE, ARTICULAIRE, MUSCULAIRE, NERVEUX.

Guérison rapide et certaine garantie par - -

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE

du Dr JOS. COMTOIS, Médecin-Spécialiste, No 1636 St-Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal, Prix, \$2.50. Consultations gratuites.

Comme elle n'est pas totalement dépourvue d'esprit d'observation et de sagacité féminine, elle a compris ce que le prestigieux coton et les artificieux postiches pouvaient avoir de très précieuse utilité.

Un complet, velours vert, très pincé à la taille, fait ressortir son galbe, et très harmonieusement la moule.

Elle porte un merveilleux chapeau à plumes, assorties, des gants beurre frais, des souliers hauts.

Ceux qui l'ont connue, lors de son arrivée, pourront vous dire qu'elle était brune. C'est une très jolie blonde maintenant. Elle porte aujourd'hui un nom anglais.

MARTIAL.

COUPS DE CISEAUX

C'EST ÉPOUVANTABLE !

Dans son feuilleton scientifique du *Journal des Débats*, M. de Parville, analysant un rapport que M. Raoul Brunon, vient de présenter à l'Académie de Médecine, relève les tristes révélations suivantes sur l'alcoolisme en Normandie.

Là-bas, nous est-il dit, on voit les femmes de la campagne donner du café et de l'eau-de-vie dans le biberon. Ces femmes travaillent au dehors; elles ont la précaution de placer sous l'oreiller du berceau, au chaud, la bouteille au long tube de caoutchouc, et l'enfant, de lui-même, boit le mélange; il se grise automatiquement et sommeille tranquillement au grand plaisir des voisins.

Chez les riches, les nourrices sont gorgées de vin et de bière parce que l'on s' imagine que l'enfant en bénéficiera et l'on ajoute le café et le pousse-café. En Normandie, on ne prend de café sans cognac. Dans beaucoup de familles on ne laisserait pas partir à l'école fillette ou garçon sans lui donner un café avec un petit verre de rhum; cela tue le ver. Et l'on recommence après le déjeuner et après le dîner. Dans la commune de B..., près de Dieppe, sur cent quarante enfants de l'école, cinq ou six ont simplement pour déjeuner du pain et de l'eau-de-vie destinée à la trempette. Et ce sont les plus petits qui sont précisément au régime de la trempette.

C'est ainsi que l'enfant croît avec un appétit alcoolique qui gagne en intensité en avançant en âge.

Et c'est encore pire de nos jours qu'autrefois. Les vieux buveurs en sont encore à l'eau-de-vie, à l'eau-de-vie de cidre surtout, mais les jeunes, dans la France du Nord et de l'Est, boivent de l'absinthe.

L'ivrognerie d'autrefois était passagère, et sans grandes conséquences; le bon vin pur n'empoisonnait pas ses consommateurs, tandis que l'alcoolisme les tue doucement et progressivement. Les adolescents buveurs sont tellement nombreux que d'après le docteur X..., maire d'un chef-lieu de canton de Basse-Normandie, on pourrait facilement compter les sujets aînés. On cite un collège de Normandie

CE QUE CHANTAIENT NOS PÈRES

Le Billet doux de mon Voisin

Moderato.



De - puis que le prin-temps a mis Des ri-deaux verts à
ma fo - nê - tre, Voi-sin, vous vous ê - tes per - mis
De m'é - cri - re plus d'u - ne let - tre, A l'instant
même un bil - let doux Vient de tom - ber de mon feuil - la - ge, Ne vou - lant
rien a - voir à vous, Je vous re - tour - ne ce mes - sa - ge. Gentil voi -
- sin, Par le mê - me che - min, A tra - vers les ro - ses nou - vel -
- les, Au ris - que de les é - cra - ser, Pour que ma ré - ponse ait des
ai - les, Je la re - mets dans un bai - ser.

II

Vous me dites qu'après-demain,
En soulignant que c'est dimanche,
Vous partez par le premier train,
Embrasser votre oncle d'Avranche.
C'est un hasard bien singulier,
Ne croyez pas que je plaisante,
Je dois prendre aussi le premier
Pour aller embrasser ma tante.
Gentil voisin, etc.

III

Votre style devient brûlant,
Permettez qu'ici je m'arrête,
Mon cœur est par trop innocent,
Pour affronter cette tempête.
Que de regrets, que de désirs,
Que de baisers à chaque page,
Parmi les flots de vos soupirs,
Je craindrais de faire naufrage.
Gentil voisin, etc.

IV

Ma pendule sonne minuit,
Permettez qu'ici je m'arrête,
Bonsoir, mon voisin, bonne nuit,
Je vais regagner ma chambrette.
Allons, bavard, taisez-vous donc,
Car en faisant tant de tapage,
Vous éveillerez la maison
Et l'oiseau qui dort dans sa cage.

DERNIER REFRAIN

Bonsoir, voisin,
Bonsoir jusqu'à demain;
Laissez dormir les demoiselles.
Mais je dois vous en avertir,
A mon cœur il manque des ailes,
Je vous l'envoie en un baiser.

où les élèves, fils d'épiciers, de débitants, rentraient, le dimanche soir, avec un biberon de "Calvadas" et, dans leur lit, ils étaient jusqu'à l'ivresse.

Le rapport que possède l'Académie de Médecine cite un cas significatif au point de vue de l'influence de ces terribles habitudes sur la natalité.

Une femme de Queilly a eu vingt-deux grossesses. Dix-sept enfants sont nés à terme: il ne lui en reste que six. Tous les autres sont morts d'accidents méningitiques ou pulmonaires avant le onzième mois. Les survivants sont malingres. Le mari est alcoolique et la femme de souche alcoolique.

Ce qu'il y a de plus significatif au point de vue de l'alcoolisme dans les régions

normandes, c'est l'abaissement de la taille des enfants. La Normandie, il y a un siècle, était la source principale des régiments de cuirassiers; aujourd'hui on trouve des jeunes gens de 16 ans dont la taille varie de 1m. 32 à 1m. 45.

"C'est un désastre!" dit le rapport où nous venons de puiser, constatation qui inspire à M. de Parville les conclusions suivantes, auxquelles nous ne saurions que nous associer:

"Quand voudra-t-on cesser de gémir et à des perspectives aussi graves opposer des barrières vraiment infranchissables et sauver notre pays d'une décadence certaine?"

(Le Soleil, Québec.)

L A

SEMAINE DRAMATIQUE

THÉÂTRE NATIONAL

Monte Christo, d'Alexandre Dumas, père, version Cazeneuve.

Au théâtre National, la semaine dernière, des décors splendides, des effets scéniques merveilleux, et comme cause de cet extraordinaire déploiement, une traduction française de la version américaine de *Monte Christo*, de Dumas père.

Comme mise en scène c'est presque éblouissant, mais comme pièce... L'analyser est donc absolument inutile, mais ce que je désire affirmer et proclamer de suite c'est le tact, l'habileté de Cazeneuve, son adresse de metteur en scène.

Il reste si peu de la pièce de Dumas dans la version Cazeneuve qu'on a peine à suivre le récit et comprendre le pourquoi des scènes; seuls les décors, les effets lumineux les plus parfaits ont suffi pour soulever l'enthousiasme.

En résumé, très brillant succès: salles comblées depuis l'orchestre jusqu'à l'arrière-galerie, maximum de recette.

Pouvons-nous parler de l'interprétation? Il convient de citer Désir, qui remplit avec talent le rôle du Marseillais Cadrousse. C'est, à mon avis, la première fois depuis son entrée au National, qu'il mérite une mention spéciale. Pourquoi Madame Déricourt prend elle un accent auvergnat pour jouer le rôle de la Carconte? Messieurs Cazeneuve, Filion, Hamel, Palmieri et Béchet ont rempli leurs rôles respectifs avec tout le talent qu'on leur connaît.

Pourquoi nous sert-on si souvent des versions américaines de pièces françaises ou des traductions françaises de mélodrames américains? Le répertoire français est donc épuisé? Puisque seuls les gros mélodrames ont le maximum à notre théâtre de l'Est, pourquoi ne nous donne-t-on pas les succès de la Porte St-Martin ou de l'Ambigu, "Les Exploits de mont' en l'air", "La fille des Chiffonniers", "Le tour du monde d'un enfant de Paris", — ou encore puisque au National on est si bons termes avec M. Victorien Sardou, qu'on nous donne "L'affaire des Poisons" qui fait rage à Paris. Ce sera plus français et tout aussi empoignant pour ceux qui cherchent les émotions vives. Qu'en dites-vous?

*

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS

Les Surprises du divorce, trois actes d'Alexandre Bisson.

Aux Nouveautés, je me suis fort divertie, cette semaine, quoique "Les Surprises du Divorcé" soit un peu rengaine, étant une des premières pièces françaises que nous ayons entendues à Montréal du temps des "soirées de Famille", mais malgré ses dix-sept ans d'âge, cette pièce m'a fort intéressé.

Bisson a su contempler la vie de ménage sous ses apparences les plus réjouissantes, et créer des effets, des situations, des personnages si drôles, si grotesques, qui pourtant n'empruntent jamais leurs effets comiques au répertoire traditionnel, et nous sommes assurés d'une joie franche depuis le lever du rideau au premier acte, jusqu'à la fin du dernier.

Le type amusant et presque vrai, ma foi, de la belle-mère Madame Bonivard a été composé avec beaucoup de soin par Madame Joly, spirituellement caricaturale, Dumestre est amusant en Bourgauf, et Leclercq a été acclamé en Henri Duval.

Madame Féraudy a joué avec esprit, avec hardiesse et avec mesure le rôle de l'inquiétante Diane.

En préparation: "Nelly Rozier".

DIABLE ROSE.

Le meilleur purgatif sur le marché, c'est **EAU PURGATIVE RIGA**

Purge sans vous déranger de vos occupations. En vente partout, 25 cents la bouteille.

DU

Le Passe-Temps

Abonnements:

Un an.....\$1.50
 Six mois.....75 cente
 Le dernier numéro.....5"
 Anciens numéros.....10^{cts} chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

Sommaire musical du N° 334 :

CHANT

Hibernale, chanson rustique.....A. Laliberté
 Sérénade aux mariés.....J. Massenet
 Le billet doux de mon voisin.....

PIANO

Marche de l'Etudiant pauvre.....P. Chivé

MANDOLINE & GUITARE

Finette, valse.....E. Delège

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
 { Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal.



Si vous n'employez pas
 encore la : : : :

GOOD WASHING
 NO RUBBING



RACSO POWDER
 2nd PRIZE

Poudre a Laver RACSO

VOUS OBTENEZ DU LINGE BLANC
 ET NET, MAIS IL VOUS EN COÛTE
 LE DOUBLE PLUS DE TEMPS,
 D'OUVRAGE ET DE FATIGUE : : :



La Poudre **RACSO** lave sans frotter.

VOL. XIII — SOMMAIRES MUSICAUX — 1907

Un numéro (complet), 10c ; 3 pour 25c, 7 pour 50c, 15 pour \$1.00 ; toute l'année pour \$1.50

No 309 — CHANT

Si l'amour prenait racine... A. St-Denis
Larmes (les), mélodie... Ernest Reyner
Drapeau national (le), projet. B. Tayoux

PIANO

Pretty Nelly... Léon Dequin
Boules de neige, mazurka... E. Delage

No 310 — CHANT

Ave Maria... Ernest Lavigne
Brioche (la), conte enfantin... G. Maquis

PIANO

Vive le Canada, marche. A. Charbonnier
Retraite (la), polka militaire. G. de Lille
Française, mazurka... Henri Lavigne

No 311 — CHANT

O Canadien, chant national... G. Dugas
On m'en veut, Lison... R. Casabianca

PIANO

Conversazione Gavotte... Joseph Vézina
Papillons (les), pol.-mazurka. P. Léonvic

No 312 — CHANT

Ma vie a son secret... Georges Bizet
Mystère d'amour... Lucien Duguay
Adam et Ève... Vieille chanson

PIANO

Hip ! hip ! hurra !... J. B. Lafrenière
Menuet... Mozart

MANDOLINE ET GUITARE

Stella Polare... Fernando Francia

No 313 — CHANT

Ave Maria... Louis Bouvier
Jésus paraît vainqueur...
Chasse aux loups (la)... A. Charbonnier

PIANO

Nouvelle Matichiche (la)... Henri Miro
Louise-Valse... Mlle Donald Rouillard
Marche d'Idoménee... Mozart

MANDOLINE ET GUITARE

Mammoletta, huuzurka...

No 314 — CHANT

Désir (le)... Schubert
Petit rocher de la haute montagne...

PIANO

Ses Yeux (intermezzo)... J. Gagnier
Valse-lanciers... J.-B. Lafrenière

No 315 — CHANT

Mère canadienne (la)... A. Dessane
Malbrough s'en va t'en guerre... G. Dugas
C'est pas vrai... A. Bruant

PIANO

Charmeuse (gavotte)... J.-B. Lafrenière
Berceuse... M. Gallimard

MANDOLINE ET GUITARE

Ireos (marche)... Ludovico Selmi

No 316 — CHANT

Pâques fleuries... Ch. Tanguy
Short and Sweet... Henri Lavigne
Marche du Pompier (la)... J.-E. Marsouin

PIANO

Buette... Albert Contain
Marche Funèbre... Chopin

No 317 — CHANT

Nouveau ciel... Bentayoux
Nos Bons Chinois... Yvette Guilbert

PIANO

Intermezzo... C. O. Senécal
Chanson de Mai...

No 318 — CHANT

Fêtons le printemps... J.-E. Marsouin
Ce n'était qu'un beau songe... A.-F. Rodet

PIANO

Valse Miroir... J.-B. Lafrenière
Doux Souvenir... O. Zimmermann
Féminissima... Gaston Lemaire

No 319 — CHANT

Canadien, toujours !... Ch. Tanguy
Concordia Salus !... G. Dugas
(Chœur pour 4 voix mixtes).

Salut des Canadiens-Français au Drapeau de la France... F. Lapointe
Bataille de Carillon (la)... Tagliafico
(Paroles de S. Durantel).

PIANO

Léonie-Valse... A. Charbonnier
Marche St-Jean-Baptiste... Van Poucke

No 320 — CHANT

Cheveux blancs (les)... A. Teste
Jours glorieux 1837-1838... Paul Delmet
(Paroles de S. Durantel).

PIANO

Chant du Soir... Brinley Richards
Gervaise Valse... Mlle Ella Jean

MANDOLINE ET GUITARE

Margherita (mazurka)... G. Petrolini

No 321 — CHANT

Chanson à boire... Schumann
Berceuse des bébés... Gaston Dumestre
Rire, pleurer... Gaston Maquis

PIANO

Soir (le), rêverie... Odilon Talbot
Cascades (les), fantaisie... J.-B. Lafrenière

No 322 — CHANT

Il pleure dans mon cœur... M. Quef
Gardien de la Nature (le)... F. Vargues
Trois Baisers (le)... J.-E. Marsouin

PIANO

Intermezzo... Pierre Chivé
Intermezzo... Pierre Chivé
Chez Bonne Maman, gavotte... A. Antréas

No 323 — CHANT

Hymne au soleil couchant... R. de Lisle
Cœur de ma mie (le)... Jacq. Delcroze
Ah ! leur repos... Georges Bave

PIANO

Souvenir du passé, gavotte... Ch. Tanguy
Improvis-Valse... Otto Zimmermann

No 324 — CHANT

Chanson du luthier... Xavier Privas
Chant National Acadien... Un Acadien
Bon blé-d'inde bouilli... J.-E. Marsouin

PIANO

Minou-Valse... A. Charbonnier
Adriano (caprice)... J.-B. Lafrenière

VIOLON ET PIANO

Réverie... Robert Schumann

No 325 — CHANT

J'ai pardonné... Robert Schumann
Honneur et l'argent (l')... Ch. Pourny
Étudiant Canadien (l')... J.-E. Marsouin

PIANO

Valse... Robert Schumann
Dans la prairie... Paul Rougeon

No 326 — CHANT

Dors, petite (berceuse)... G. Verdalle
Comme à vingt ans... St-Denis
Voix des Erables (la)... J.-E. Marsouin
Rue St-Urbain (la)... Ch. Herpin

PIANO

Sillyâss (two-step)... J.-B. Lafrenière
Quimétopolka... A. Gosselin

VIOLON ET PIANO

Journal de noces... A. Baldouin

No 327 — CHANT

Cruelle !... Paul Delmet
(Adaptation par Fernand Marrié)
Mémoires d'un manteau de dame...
Beaumercy

PIANO

Chant du matin, romance... B. Richards
Plaisirs d'hiver, valse... André Lepitre

VIOLON

Himno nacional argentino... Blas Parera

No 328 — CHANT

Lilas blancs, mélodie... Ch. Lecoq
Noces de Madeleine (les)... Lucien Collin
Lina ! chanson napolitaine... M. Symiane

PIANO

Valse élégante... Zénon Paquin
Promenade militaire... L. Elsen

VIOLON ET PIANO

Largo de la 5^{me} Sonate... Bach

No 329 — CHANT

Conscrit (le)... Pierre Dupont
Au ciel, au revoir !... S. Provost
Petit chasseur de loups (le)...
A. Charbonnier

PIANO

Au soir... R. Schumann
Mina-Polka... A. Charbonnier

MANDOLINE ET GUITARE

Gaîté (polka)... Achille Lombardi

No 330 — CHANT

C'est la faute à Papineau... P.-E. Prévost
Rosier (le), romance... J.J. Rousseau
Réveil de Bébé (le)... J.-B. Lafrenière
(Avec paroles françaises et anglaises)

Dedans Paris... Auteur Inconnu

PIANO

Charmois (maz. de salon)... M. Chasselon

MANDOLINE ET GUITARE

Pease Nativo (valse)... Giacinto

No 331 — CHANT

Chant National Canadien... D. Fontaine
(Paroles de M. l'abbé A. Fournet)
Petit mousse noir ! (le)... Vieille chanson

Chante, cigale !... Gaston Maquis

PIANO

Délices (valse)... José Créus

MANDOLINE ET GUITARE

Rosetta (mazurka)... G. Sartori

No 332 — CHANT

Chantons en chœur (Noël)...
A. Charbonnier
Si l'amour prenait racine... St-Denis
(Version anglaise).

Pauvre Noël, monolo... L. de Montigny
Grenier (le)... Chanson de Béranger

PIANO

Pas des petites fées... G. Picquet

CORNET ET PIANO

Romance... Ch. Tanguy

No 333 — CHANT

Dot du Bon Dieu (la)... Mme Munich
Jour de l'An (le)... Fernand Marrié
Sous les étoiles... F. Jehin-Prume
Au Saint Berceau... l'abbé G. Dugas

PIANO

Attente (l'), v.-intermezzo... Ch. Tanguy
Marche des Patineurs... A.-P. Derome

No 334 — CHANT

Hibernale, chanson rustique... A. Laliberté
Sérénade aux mariés... J. Massenet
Billet (le), doux de mon voisin...

PIANO

Marche de l'Étudiant pauvre... P. Chivé
Finette, valse... E. Delage

Nouvelle Méthode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Envoyé franco sur réception de \$1.00

En vente au PASSE-TEMPS, 16 rue Craig-Est, Montréal.

le MONDE qui CHANTE

1904

Recueil Noté de Chansons Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

Ça ne r'gard' que moi	Journée de Parisienne	Qu'est-ce qu'y a ?
Ça vous fait qu'qu'chose	Jus de Bourgogne (le)	Régiment des couturières (le)
C'est bien contrariant	Maris, ça crie toujours (les)	Revers de la médaille (le)
C'est gentil d'être venu	Ma Béatrice	Suiveur automaboul
En suivant le régiment	Ma Cunégonde	Sur le chemin de Bagnole
Exploits d'un sapeur (les)	Mon ami Bernique	Testament de bell'maman
Enterrement (l')	Noce aux boboss (la)	Tic et couic
Fête au cousin Louis (la)	O Milady	Toto Carabo
P' m'a r'fusé son parapluie	Quand on a travaillé	Viens, Poupoule
Jonas dans la balcine	Quand on a pas	
	PRIX, FRANCO, 25 cts.	

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Adressez votre Commande, avec le prix, à *Le Passe-Temps* 16, rue Craig-Est, Montréal, Canada.

Dédiée à mon ami C. SAINT-JEAN

FINETTE Valse

EMILE DÉLAGE

Intro.

tr

MANDO-LINE.

GUITARE.

Valse.

p

f

pp

The musical score is written for piano in 4/4 time, featuring a key signature of one sharp (F#). It consists of six systems of two staves each. The first system begins with a piano (*p*) dynamic marking. The music is characterized by frequent trills in the right hand and block chords in the left hand. The second system includes a forte (*f*) dynamic marking. The third system concludes with a double bar line. The fourth system features a trill in the right hand and a fermata in the left hand. The fifth system continues with trills and block chords. The sixth system concludes with a trill in the right hand and a fermata in the left hand. The piece ends with a double bar line.

4-FINETTE Valse.

The musical score is arranged in six systems, each with a piano (piano) part on the left and a violin part on the right. The piano part is written in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The violin part is written in treble clef with the same key signature and time signature. The score includes various musical notations such as notes, rests, slurs, and dynamic markings. The first system includes an 'Intro.' section with a forte (ff) dynamic and a triplet of eighth notes. The second system begins with a piano (p) dynamic. The third system includes a piano (p) dynamic. The fourth system includes a piano (p) dynamic. The fifth system includes a piano (p) dynamic. The sixth system is labeled 'Finale.' and begins with a forte (ff) dynamic. The score concludes with a double bar line and repeat signs.

3-FINETTE Valse.

Le remède par excellence pour **ANTIKOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25c
...guérir Cors et Verrues...A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal,.....

A mon ami ALBERT THIBODEAU

HIBERNALE CHANSON RUSTIQUE

Poète d'ÉMILE GOUDEAU.

Musique d'ALFRED LALIBERTE.

Andante.
con moto. Avec surprise (doux). Avec anxiété. Plus lent. tristement. retardez.

Au bord de l'é-tang, Qui donc va chan-tant? Per-son-ne. C'est le vent battant Qui son-ne et ré-

PIANO
très doux. *cresc.*

retardez un peu. avec négligence (intimement). *p*

son - ne *pp* La fin de l'autom - ne. Le bois n'a plus son cha-peau vert, Ni sa per - ru - que

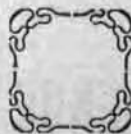
dim. *pp* retardez un peu

retardez un peu. *a tempo.*

le feuil-lé-e Le ciel met sa ro-be mouillé-e Voi-ci l'hi-ver.....r. en élargissant.

ff accel. *sf rit.*

L'AIGUE D'OR est merveilleusement efficace contre MAUX DE DENTS, NEURALGIES, MAGRALES. Cette liqueur très agréable convient à tout le monde : : :



L'AIGUE D'OR a sa place dans toutes les familles. Dépôt général : Pharmacie LECOURS & DÉCARY, No 310, rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.

2 Au bord du che - min Qui donc tend la main? Per-son-ne. Pas un souffle humain ne son ne et ré -
 3 Au bord du trot - toir Qui vien-dra s'as-seoir? Per-son ne. Au-cun gai bousoir ne son-ne et ré -

a tempo.

son - ne. Au bout de l'au-tom - ne Pas un a - si - le n'est of-fert
 son - ne. Au bout de l'au tou - ne Pas un ca-fé n'est en - tr'ou-vert

Un peu plus vite, en pressant jusqu'à la fin.
 Avec moins de négligence.

pp

légèr retard.

Au pass-sant que le vent as - sié - ge, Dans la nei-ge, qui nei - ge et nei - ge,
 De - dans on 'ab - sor - be des li - tres, La... fu-née en - va - hit les vi - tres,

cresc.

a tempo. D. C. del signo. **POUR FINIR.**

Voi ci l'hi - ver.....

BE LAIR, grav.

SERENADE AUX MARIÉS

MÉLODIE

Poésie de JULES RUELLE

Musique de JULES MASSENET

All'to quasi Andantino. (♩ = 58) *pp*

1. Voi - ci l'heu - re du mys - tère, La nuit
2. Vite ô - tez, belle é - pou - sé - e, Le bou -
3. Pour vous les nuits se - ront bel - les, Aux sen -

va cou - vrir la ter - re, L'om - bre cache en ses re - plis Le se -
quet de fi - an - cé - e, Car les ro - ses de l'hy - men Pour vous
teurs des fleurs nou - vel - les, Tous deux vous re - po - se - rez, Tous deux

cret des cœurs é - pris..... Dans les splen - deurs é - toi - lé - es Que vos
fleu - ri - ront de - main..... Dé - nou - ez vos lon - gues tres - ses en mur - mu -
vous vous ai - me - rez..... Et les bri - ses prin - ta - niè - res, En af - fleu -

un poco rit. *sonore.* *cédez.*

suivez. *suivez.*

p *p* *pp* *molto rit.*

A - mes en - vo - lé - es S'u - nis - sent ten - dres é - poux En - dor - mez - vous, en - dor - mez -
 rant vos ten - dres - ses, Puis au - près de votre é - poux, En - dor - mez - vous, en - dor - mez -
 rant vos pau - piè - res, Fe - ront vos ré - ves plus doux, En - dor - mez - vous, eu - dor - mer -

rit.

p *suives.*

1er et 2me couplets. *a tempo.*

vous!
vous!

a tempo. *perendosi.* *rit.* *a tempo.*

pp *pp* *ppp* *pp*

dim. *pp* *Ped.*

p *Pour finir.* *p*

2. Vite ô - vous, en -
 3. Pour vous

pp *pp*

dor - mez - vous!

pp *pp* *pp* *perpen - dosi.* *pp*

Ped.

MARCHE DE L'ETUDIANT PAUVRE



P. CHIVÉ

T^o di MARCIA.

PIANO *p*

STACCATO e ben Marcato.

f *mf* *ten.*

II^o *ten.* *pp* *ff* *pp* *ff* *pp* *ff*

légér. *ff* *légér.* *ff* *légér.* *ff*

SANS PRESSER.
Sempre staccato.

f *di - mi - ni - en - do.* *p* *pp*

I^o *STACCATO e Marcato.* *p* *mf* *I^o*

II^o *ff* *ff*

Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS MASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la maille, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Discrétion absolue.

8va-
8va-
ff
TRIO. Cantato sempre legato.
p
p
legg. il basso.

Sans presser.
1^o

2^o

pp Très léger.
ff
pp
ff

Legato e cantato.
mf
legg. il basso.

D. C.
al signo
5

La Reconnaissance est une VERTU ! La Provoquer c'est une CONQUETE !

Tout le Monde Parle en Bien des "Pilules Rouges"

Ces Souveraines Régénératrices auxquelles tant de Femmes doivent la Vie

MADAME ERNEST BORDUAS PARLE AUSSI FAVORABLEMENT DES "PILULES ROUGES"

"Les conquêtes les plus glorieuses sont celles que nous gagnent les cœurs".

Mériter la reconnaissance de toute une multitude, n'est-ce pas là gagner bien des cœurs généreux ?

C'est donc une bien glorieuse conquête que celle des Pilules Rouges envers lesquelles la gratitude populaire s'accroît chaque jour et s'étend à toutes les classes de la société.

L'œuvre de la Compagnie Chimique Franco-Américaine est avant tout humanitaire.

Mais basée sur un principe strictement scientifique, elle a pour soutien la constante affirmation de ce principe absolu que justifie le meilleur raisonnement et que consacrent des faits positifs, se renouvelant, sans jamais y manquer, à chaque fois que l'expérience en est tentée.

Le sang, c'est la vie.

Voilà le principe qu'il faut toujours mettre en cause dès que certains troubles se manifestent dans la santé.

Le tempérament féminin est encore davantage intimement en rapport avec le système sanguin.

D'une façon générale, nous pourrions même affirmer que toutes les maladies des femmes proviennent de la pauvreté ou de l'impureté du sang.

En effet, qu'est-ce qui cause l'anémie, les douleurs périodiques, les troubles organiques, le beau mal, etc. ?

Invariablement toujours la pauvreté du sang.

Ce seul fait doit être pris en sérieuse considération par toutes les femmes malades, et elles ne peuvent oublier non plus l'efficacité des Pilules Rouges en pareille occurrence, car depuis très longtemps elles ont amplement prouvé leur supériorité.

Non, ce n'est pas en vain que tant de personnes autorisées viennent chaque jour témoigner de la valeur des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et dire toute leur reconnaissance envers ce remède infailible qui a sauvé tant de vies !

Les Pilules Rouges raniment et purifient le sang : elles en activent la circulation, le renforcent et le rendent plus fécond. De là le changement subit qui s'opère nécessairement dans la santé de la femme qui prend des Pilules Rouges.

Il n'y a pas deux modes de guérisons pour les femmes malades ou simplement atteintes de faiblesse sexuelle.

Seules les Pilules Rouges possèdent les qualités voulues pour réagir contre cet état qui les rend si malheureuses.

Mieux vaut donc y recourir de suite et ne pas perdre son temps à essayer d'autres préparations dont les effets sont toujours douteux. Les médecines liquides surtout sont bien à appréhender.

Les Pilules Rouges conviennent à tous les âges comme à tous les tempéraments.

L'estomac le plus faible se les assimile aisément, car elles se digèrent à la perfection.

Jamais les Pilules Rouges ne provoqueront de fâcheuses réactions comme cela se produit souvent avec tant d'autres remèdes. Au contraire, elles accusent immédiatement de bienfaisants effets et leurs bons résultats se font de suite sentir par un bien-être signalé qui traverse l'organisme.

C'est tout d'abord un sensible changement qui, peu à peu, se change en guérison complète.

Non seulement le mal disparaît complètement, mais les forces redeviennent aussitôt meilleures, les chairs sont plus fermes, la peau reprend ses teintes de santé, les yeux deviennent plus vifs et les membres plus souples qu'auparavant.

Les Pilules Rouges opèrent une régénérescence complète, elles font des femmes nouvelles, fortes, belles et heureuses !

"J'ai eu beau essayer tous les toniques imaginables, trois ans durant je suis demeurée dans le même état de faiblesse ou plutôt de débilité générale.

"C'était surtout ma digestion qui me fatiguait. J'avais aussi mal aux reins et souffrais de palpitations de cœur. J'étais tellement faible que je ne pus me rendre à terme lors de ma première grossesse. Aussi, je tentai de me tonifier à l'aide des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Dès la deuxième boîte, je prenais déjà beaucoup de mieux. J'en ai employé en tout douze boîtes et maintenant me voilà forte et en pleine santé. Ces excellents résultats me prouvent la supériorité des Pilules Rouges et je suis bien réellement reconnaissante envers ceux qui me les ont conseillées, car sans cela je ne sais trop ce que je serais devenue".

Madame ERNEST BORDUAS.

58 rue Rose de Lima,
Saint-Henri, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si besoin il y a.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Toutes les lettres doivent être adressées : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Savon "BEL-PO"

Le savon BEL-PO, avec ses propriétés légèrement antiseptiques, son parfum élégant, sa pureté, son manque d'alcalinité, est très recherché, car il guérit infailiblement toutes les petites maladies de la peau, telles qu'éruptions, irritations, qui font le désespoir d'un si grand nombre de femmes. Il est souverain contre les gerçures légères, les démangeaisons, les rougeurs de la peau. Il conserve au teint sa fraîcheur et donne à la peau de la douceur et un éclat velouté. Pour la toilette du bébé il est incomparable. Son parfum, aidé de ses propriétés antiseptiques, le fait rechercher par les mères soucieuses du bien-être de leur enfant.

La délicatesse de son parfum, l'efficacité de son antiseptique, assurent au savon BEL-PO une supériorité incontestée sur les produits ordinaires. On pourra donc l'employer pour la toilette, la chevelure, le bain, aussi bien que pour les petites maladies de la peau.



La Barbe. — Toujours à cause de ses propriétés antiseptiques, le savon BEL-PO est aussi très recherché, tant pour son parfum délicat que pour la mousse abondante qu'il produit et qui se détache très lentement, ce qui facilite grandement le passage du rasoir.

Le Savon "BEL-PO" est vendu chez tous les marchands et pharmaciens au prix de 25c le morceau ou six morceaux pour \$1.25, ou douze pour \$2.25. Envoyé aussi par la poste, sur réception du prix, par la

**Cie Chimique
Franco-Américaine,
274, rue St-Denis, Montreal.**



NOUVELLE

LE DISQUE DE LA MORT

Cela se passait au temps d'Olivier Cromwell.

Son protectorat fut l'une des époques les plus brillantes de l'histoire d'Angleterre ; mais, avant d'être maître absolu du pouvoir, Olivier Cromwell, aussi habile qu'il était ambitieux, ne reculait pas devant les plus cruels châtements pour punir ceux qui osaient lui opposer la moindre résistance.

Le colonel Mayfair était le plus jeune officier de son grade dans les armées de la République ; il n'avait que trente ans ; il avait assisté à de nombreux combats ; son courage et sa valeur lui avaient valu l'estime et l'admiration de tous ; il aurait dû être heureux. Que lui est-il donc arrivé ? Pourquoi cet air triste et découragé ?

On était en hiver et la nuit était venue : au dehors régnaient la tourmente et l'obscurité ; au dedans, un silence mélancolique. Le colonel et sa jeune femme, assis devant le feu, la main dans la main, avaient épuisé le sujet de leur chagrin. Ils avaient prié ensemble, et maintenant il ne leur restait plus qu'une chose à faire : attendre. Pas longtemps sans doute ; l'épouse tremblait en y pensant.

Ils n'avaient qu'un enfant, une petite fille, Abby, âgée de sept ans, leur idole. Elle allait, comme tous les soirs, venir les embrasser. Le colonel, rompant le silence, dit à sa femme :

— "Séchons nos larmes, pour l'amour de notre enfant. Qu'elle ne se doute de rien !"

Une jolie petite fille blonde, les cheveux bouclés, toute souriante, mais l'air décidé, se montra en chemise de nuit dans l'entre-bâillement de la porte et, heureuse de voir ses parents, entra en courant, grimpa sur les genoux de son père qui, la pressant contre sa poitrine, l'embrassa avec effusion.

— "Papa, papa, ne m'embrasse pas comme ça tu me serres trop, tu me fais mal, tu me décoiffes !"

Elle allait descendre ; mais son père la retint dans ses bras en lui disant :

— "Non, ne t'en va pas, reste sur mes genoux, j'ai été méchant. Pardonne-moi. Que dois-je faire pour ma pénitence ?"

En un instant, le sourire et la joie éclairèrent le visage de l'enfant qui appuyant sa tête contre la joue de son père, lui demanda une histoire, une histoire !

— "Écoutez !..."

Les parents retinrent leur respiration et écoutèrent. Malgré le mugissement du vent, des pas s'entendirent d'abord au loin, se rapprochèrent, plus près, plus lourds, toujours plus lourds, puis passèrent et s'éloignèrent.

Le colonel et sa femme respirèrent longuement comme s'ils venaient d'échapper à un danger. Puis, très tranquillement :

— "Tu me demandais une histoire, une très gaie sans doute, non Abby ?"

Oh ! mais non, papa, raconte-moi une histoire triste, très triste, qui nous fasse trembler, comme si c'était vrai. Maman, approche-toi, donne-moi la main. Maintenant, commence, papa.

— Une fois il y avait trois colonels. Dans une bataille, ils avaient commis une faute contre la discipline. On leur avait ordonné de feindre une attaque sur une forte position, afin d'attirer l'ennemi et de donner aux armées de la République le temps de battre en retraite ; mais, dans leur enthousiasme, les trois colonels livrèrent une vraie bataille qu'ils gagnèrent. Le général en chef, tout en complimentant, a été très fâché de leur désobéissance et leur a ordonné de venir à Londres, où ils viennent d'être jugés.

— Le grand général, c'est Cromwell, n'est-ce pas, papa ?

— Oui.

— Je le connais bien, je l'ai vu. Quand il passe, monté sur son grand cheval, à la tête de ses soldats, les gens en ont peur, mais pas moi, je n'ai pas peur du tout, il me regarde avec bonté.

— Chère petite bavarde !... Les colonels sont donc à Londres, prisonniers sur parole ; on leur a permis d'aller voir leurs familles pour la dernière fois."

— "Écoutez !..."

Ils écoutèrent ! Encore des pas... Cette fois encore les pas s'éloignèrent. La mère posa sa tête sur l'épaule de son mari pour cacher sa pâleur.

— "Ils sont arrivés ce matin"...

Les yeux de l'enfant s'ouvrirent très grands.

— "Mais, papa, c'est donc une histoire vraie ?"

— Oui, ma chérie.

— Oh ! comme je t'aime, papa ! continue. Mais, maman, tu pleures ! pourquoi donc, dis ?

— Rien, rien, ma mignonne, je pensais aux... aux pauvres familles.

— Ne pleure donc pas, va, maman, ça finira bien, tu verras. Et après, ce matin, où ont-ils été, dis, papa ?

— D'abord, on les a menés à la Tour, avant de leur permettre d'aller chez eux. Dans la Tour, les juges les ont interrogés, les ont reconnus coupables, et tous trois ont été condamnés à mort.

— Comme c'est méchant ! Chère petite mère, tu pleures encore ! Ne pleure donc pas, tu verras, ils ne mourront pas. Mais va plus vite, papa, dis-nous la fin.

— Je réfléchis avant de parler.

— Tu n'as pas besoin, tu sais bien l'histoire. D'abord, connais-tu les trois colonels ?

— Oui, mignonne.

— Je voudrais bien les connaître aussi ; moi, j'aime beaucoup les colonels. Ils voudraient bien que je les embrasse, dis ?

— L'un d'eux surtout le voudrait bien, répondit le colonel, la voix tremblante. Embrasse-moi pour lui.

— Oui, et puis, aussi pour les deux autres ; et si je les voyais, je leur dirais : "Mon papa est aussi un colonel très brave qui aurait fait ce que vous avez fait ; alors vous ne devez pas avoir honte."

Vous avez eu tous les deux raison, "Voilà !"

— "Écoutez !... Écoutez !..."

— Le vent ? Non."

— "Au nom du Lord Général, Ouvrez !"

— "Papa, ce sont des soldats, laisse-moi, laisse-moi, je vais les faire entrer."

Elle courut vivement à la porte, l'ouvrit toute grande en criant :

— "Entrez, entrez !... Papa, papa, ce sont des grenadiers."

Les soldats entrèrent, l'arme au bras ; l'officier salua ; le colonel, debout, rendit le salut. Sa pauvre femme toute pâle, près de lui, cachait le plus possible sa peine. L'enfant regardait, étonnée...

Le père embrassa longuement sa femme, puis sa fille...

— "A la Tour ! En avant, marche !"

Alors le colonel quitta sa maison à la tête des soldats.

— "Oh ! maman, comme papa est beau, comme il marche bien ! Alors, il va à la Tour : il va les voir, il..."

— "Pauvre mignonne, viens dans mes bras, viens."

Le lendemain matin, la pauvre mère ne fut pas capable de quitter son lit. La petite Abby, ayant reçu l'ordre d'aller jouer dehors pour ne pas réveiller sa mère, sortit de la maison, s'amusa devant la porte et songea qu'elle ferait bien d'aller avertir son père de ce qui se passait chez lui en son absence. Une heure plus tard, la cour martial était réunie en présence du Lord Général.

— "Nous leur avons demandé, dit un des juges, de choisir celui qui doit mourir, mais ils refusent."

La figure du Protecteur s'assombrit :

— "Ils ne mourront pas tous, dit-il. On tirera au sort pour eux. Envoyez-les chercher, placez-les dans cette chambre là, côte à côte, la figure tournée vers le

mur, les mains au dos. Prévenez-moi lorsqu'ils seront prêts."

Resté seul, il sembla absorbé dans de tristes réflexions, puis, ayant appelé un huissier, il lui dit :

— "Amenez-moi ici le premier petit enfant qui passera devant la porte."

L'homme rentra presque tout de suite tenant Abby par la main. Elle s'avança bravement vers le chef de l'État et, sans façon, grimpa sur ses genoux, lui disant :

— "Je vous connais bien, Monsieur, vous êtes le Lord Général. Je vous ai vu bien souvent passer devant notre maison. Tout le monde avait peur, mais pas moi."

Un sourire adoucit les lignes sévères de la figure de Cromwell.

— "Comment ! Vous ne vous rappelez pas ? Je ne vous ai pas oublié, moi !"

— Je ne t'oublierai plus jamais non plus, je t'en donne ma parole. Nous serons amis toujours.

— Oui, je veux bien, mais alors bercez moi comme fait mon papa.

— Bien volontiers, car tu me rappelles ma petite fille. Lorsqu'elle avait ton âge, elle était aussi mignonne, aussi gentille que toi ; que Dieu te bénisse pour cela !

— Vous l'aimiez beaucoup, beaucoup, votre petite fille ? Papa, lui, il m'aime bien.

— Oh ! oui, je l'aimais ; elle commandait et moi j'obéissais.

— Alors, je vous aime bien, moi. Voulez-vous m'embrasser ?

— Certainement, mais c'est un privilège. Voilà, ce baiser est pour toi, et celui-ci pour elle. Tu la représentes, et ce que tu ordonneras, je le ferai."

L'enfant frappa des mains, toute joyeuse ; puis, l'oreille tendue, elle cria, entendant le tambour :

— "Des soldats ! des soldats ! Lord Général, Abby veut les voir !"

— Tu les verras, ma chérie, dans un moment, je vais te charger d'abord d'une commission."

Un officier entra, salua très bas, disant : "Ils sont là !" puis se retira.

Le Protecteur donna à Abby trois petits disques de cire, deux blancs et un rouge. Le rouge devait désigner celui des trois colonels condamné à subir la peine de mort.

— "Oh ! qu'il est joli, ce rouge ! C'est pour moi ?"

— Non, ma mignonne, lève le coin de ce rideau qui cache une porte ouverte : tu verras trois hommes, le dos tourné de ton côté, les mains au dos. Ils ont chacun une main ouverte, dans laquelle tu laisseras tomber une de ces petites choses ; cela fait, tu reviendras près de moi."

Abby disparut derrière le rideau. Le Protecteur, resté seul, se dit : "Dieu sait sur qui tombera le choix de cet innocent messager qu'il m'a envoyé. Que sa volonté soit faite !"

La petite fille laissa retomber le rideau derrière elle, se tint immobile un instant, étonnée de la demi-obscurité qui régnait dans la chambre et de l'immobilité des soldats et des prisonniers ; puis, sa figure s'éclaira joyeusement :

— "Eh ! mais, se dit elle, papa est là, je reconnais son dos. Il aura la plus jolie chose."

Et, courant vers les prisonniers, elle mit les disques dans les mains ouvertes ; puis elle se glissa sous le bras de son père, toute souriante et, lui dit :

— "Papa, papa, regarde ce que tu as dans la main, je t'ai donné le plus beau."

Il jeta un regard sur le fatal présent, tomba à genoux, prit sa petite fille dans ses bras et éclata en sanglots.

Les soldats, les officiers, les prisonniers, témoins de cette affreuse tragédie, ne purent, eux non plus, retenir leurs larmes.

Au bout de quelques minutes, l'officier de garde s'avança à regret vers son prisonnier, lui toucha l'épaule, lui disant :

« Cela me fait de la peine, colonel, mais mon devoir m'oblige... »

— Quoi donc ? dit l'enfant.

— Il faut que je l'emmené, j'en suis bien fâché.

— Emmener papa ? Je ne veux pas. Maman est malade, je suis venue le chercher.

Et, disant cela, elle grimpa sur le dos de son père, lui mit les bras autour du cou :

« Voilà. Allons-nous-en, papa.

— Ma pauvre enfant, je ne peux pas, il faut que j'aille avec eux. »

L'enfant descendit, courut vers l'officier, et, frappant du pied, dit, indignée :

« Je vous dis que maman est malade, écoutez-moi. Laissez venir papa. Je le veux. »

Abby, comme un éclair, avait quitté la chambre : elle revint aussitôt tirant le Protecteur par la main. A cette terrible apparition, tous se levèrent, les officiers saluèrent et les soldats présentèrent les armes.

« Arrêtez-les, Monsieur. Ma mère est malade, je viens chercher mon papa ; ils veulent l'emmenner. »

Le Lord Général s'écria :

« Est-ce donc ton papa, mon enfant ? »

— Certainement que c'est mon papa, c'est pourquoi je lui ai donné la plus jolie petite chose, la rouge. Je l'aime tant, lui !

— Que faire, mon Dieu, que faire ? s'écria Cromwell.

Abby, désolée et impatientée, serra plus fort la main du Lord Général et dit :

« Il faut le laisser venir avec moi. Vous m'avez dit tout à l'heure que je pouvais commander et, maintenant, à la première chose que je vous demande, vous ne voulez pas ! »

Cromwell, la figure illuminée, s'écria posant sa main sur la tête de l'enfant :

« Remercions Dieu de la promesse qu'il m'a inspiré de lui faire ! Et merci aussi à toi, incomparable enfant, de me la rappeler ! »

« Officiers, ajouta-t-il, obéissez à son ordre, elle parle en mon nom. Le prisonnier est gracié, mettez-le en liberté. »

Adapté de l'anglais, d'après Mark TWAIN,

par L. MASSE.

(De la Lecture pour tous, Paris.)

Condamnés à mort

MODERN-STYLE

La peine de mort n'est pas abolie mais on a supprimé les moyens de l'appliquer. Il nous reste une guillotine et un bourreau mais au budget, il n'y a plus de crédit pour entretenir l'une et l'autre. Or, les prisons de la Seine recèlent actuellement deux condamnés à mort qui refusent obstinément de signer leur pourvoi en cassation et leur recours en grâce.

(Les journaux.)

(Une cour de prison : délicieux endroit pourvu de bancs confortables, d'un vaste préau vitré pour les promenades les jours de pluie.)

M. LÉPINE (*préfet de police*) au directeur de la prison. — Dépêchez-vous M. le Directeur de me parler, vous m'avez fait appeler et mon temps est précieux... qu'avez-vous à me dire ?

LE DIRECTEUR. — C'est au sujet des deux condamnés à mort...

M. LÉPINE, *lassé*. — A ce sujet seulement ? (Ton de reproche.) Si j'avais su...

LE DIRECTEUR, *soupirant*. — On n'a pas idée, M. le

Préfet, d'une pareille situation... c'est devenu intolérable... voilà cinq mois que ça dure... oui ou non exécutera-t-on les malandrins qui se prélassent à ne rien faire dans nos cachots ?

M. LÉPINE, *agacé*. — Vous savez bien qu'on ne les exécutera pas !

LE DIRECTEUR, *logique*. — Alors pourquoi n'est-il pas ordonné de leur appliquer le régime spécial des condamnés à mort ?

M. LÉPINE. — Parce qu'effectivement, ils le sont.

LE DIRECTEUR. — Ça peut durer longtemps cette histoire-là ! moi, je vais donner ma démission, ces deux gaillards me ruinent, je ne peux (de par les règlements) rien leur refuser et ils ne se privent pas de se payer toutes leurs fantaisies : Deux bouteilles de champagne par jour ; du tabac oriental ; des phonographes, des cinématographes, un orchestre de tziganes... que sais-je ?

Ce matin l'un deux n'a-t-il pas poussé l'outrecuidance jusqu'à me demander de l'abonner à la *Revue des deux Mondes* !... l'autre voulait absolument assister à la séance de la "chambre" d'aujourd'hui, il m'a même menacé parce j'avais refusé de faire interpellier le gouvernement par son député sur mon attitude... En attendant j'ai considérablement écorné les crédits qui m'ont été alloués...

M. LÉPINE. — Mais on dû les oublier... certainement M. le Président de la République, dans son habitude bienveillante, a songé à eux, il y a là une grande négligence des bureaux...

LE DIRECTEUR. — C'est que voilà, M. le Préfet, aucun des condamnés ne veut signer son recours, ils veulent rester ce qu'ils sont : *condamnés à mort*.

M. LÉPINE, *riant*. — Ça se comprend, la situation a des avantages, c'est une profession enviable. Soyez sans crainte, M. le Directeur, demain, la question sera réglée, je m'en charge...

(Le lendemain. Bureau du Directeur. Le Préfet de Police vient de faire introduire les deux condamnés à mort.)

LE PREMIER CONDAMNÉ. — Pourquoi qu'on nous dérange ?

DEUXIÈME CONDAMNÉ. — Y sont embêtants dans c'te boîte !

M. LÉPINE, *agacé*. — Je vais vous apprendre une bonne nouvelle !

LES DEUX CONDAMNÉS, *vaquement inquiets*. — On va nous trancher la tête !

M. LÉPINE. — Pas précisément !

PREMIER CONDAMNÉ, *soulagé*. — Et si je veux qu'on me la tranche moi ! Si ça me plaît !

DEUXIÈME CONDAMNÉ. — Moi, ma tête est de trop sur mes épaules, qu'on me l'enlève !

M. LÉPINE. — Allons, je vois que je vais faire deux heureux, on s'est décidé à vous donner entière satisfaction : M. le Président de la République vient de commuer votre peine...

LES DEUX CONDAMNÉS, *ahuris et mécontents de voir finir leur situation privilégiée*. — Ah m.....ince ! c'est ça que vous appelez nous "donner satisfaction" ?

M. LÉPINE. — Mais oui, puisque "ça vous la coupe" ! !

Pierre DESCLAUX.

LE BON SOLDAT

Un jeune soldat entre en uniforme dans un milieu antimilitariste ; on l'entoure et l'on essaye de l'endoctriner avant l'embauchage.

— En cas d'émeute, lui demande-t-on, tireriez-vous sur le peuple ?

— Moi ! jamais de la vie ! Cette réponse lui vaut une "tournée".

— Et pourquoi refuseriez-vous de tirer ? Après avoir vidé son verre, le soldat répond :

— C'est que je fais partie de la musique du régiment, et je n'ai pas de fusil.

10:

N'écoutez pas l'avis intéressé de certains professeurs, et abonnez-vous au PASSE-TEMPS. Pour arriver à lire la musique à première vue, il faut changer souvent de morceau.

Feuilleton du PASSE-TEMPS

N° 7

LA FIANCÉE

DU

MAITRE D'ECOLE

(suite)

"Roecks répondit brutalement qu'il n'avait pas de lit disponible, que tous ses domestiques étaient aux champs et qu'il ne pouvait lui offrir qu'un plat de pommes de terres. Le vieux monsieur s'éloigna mécontent, et Roecks, en le voyant partir, se frotta les mains d'un air de triomphe. Le visiteur retourna du côté des champs et rencontra un peu plus loin un vieux paysan qui travaillait courageusement au milieu de ses enfants. Il lui demanda quelques renseignements, et le vieux paysan les lui donna avec tant de complaisance, que l'étranger, charmé, accepta le souper qui lui était offert avec une si franche hospitalité, puis il retourna à Courtrai. Un mois se passa. Le fermier Roecks n'avait plus vu d'amateurs, ni rien appris de la vente de la ferme. Tout à coup une voiture s'arrêta encore dans sa cour et le même vieux monsieur en descendit.

— Encore vous ! dit Roecks d'un air rogue ; qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie, dit l'étranger en prenant une chaise et en s'asseyant avec un sans-gêne qui stupéfia le fermier, cela signifie que l'homme que vous avez si mal reçu, il y a un mois est aujourd'hui propriétaire de la ferme et de tous les biens que vous cultivez.

— Vous ?

— Moi-même ; j'ai acheté le tout. Je suis M. Favrel, de Gand.

— Le riche Favrel, le millionnaire ?

— Justement. Tout cela m'appartient, et comme je ne veux pas avoir pour locataire un homme aussi grossier, aussi mal élevé, aussi brutal, que vous, vous quitterez la ferme dans un an, à l'expiration de votre bail.

"Roecks, comme frappé de la foudre, essaya d'abord de faire accroire à M. Favrel qu'il avait fait un mauvais marché, que les terres étaient de qualité inférieure ; puis, changeant de tactique, il offrit d'augmenter le prix de son fermage, et s'excusa, puis supplia, mais en vain ; M. Favrel fut inflexible : il avait déjà loué la ferme au brave Zoons, le même qui l'avait reçu avec tant de cordialité, et si Roecks ne partait pas volontairement, il le ferait expulser par les gens de loi. Ceci se passa ainsi, monsieur Stoop ; Zoons succéda à Roecks la ferme de M. Favrel, et Roecks, bien qu'il ait eu la chance de trouver immédiatement une autre exploitation, en coupa un dépit et une colère si grande, qu'il mourut d'un épanchement de la bile. On l'enterme aujourd'hui. Que pensez-vous de cette histoire ? C'est une bonne leçon, n'est-ce pas ?

Il se tut un instant, espérant que Valentin ferait quelques observations ; mais celui-ci resta absorbé dans ses réflexions.

— Eh bien, que pensez-vous de mon histoire ? répéta le notaire. La punition est dure, j'en conviens ; mais ne serait-il pas à désirer que, de temps en temps, la grossièreté des paysans reçut quelques leçons ?

— Oui, oui, sans doute, ce serait à désirer, dit Valentin, s'éveillant enfin de ses méditations. Mais pardonnez-moi ma distraction, j'ai d'autres choses en tête, et je voulais vous poser une question. Puisque vous êtes notaire, personne mieux que vous ne peut me dire ce que je désire savoir.

— Tout à votre service, monsieur Stoop ; j'écoute.

Valentin, qui avait repris toute la lucidité de son esprit, continua :

— J'ai un ami qu'il est inutile de vous nommer. C'est un singulier personnage, une espèce de misanthrope. Il vit de ses rentes et demeure seul avec une de ses sœurs. Il a aussi deux frères, mais il est en désaccord avec eux au sujet d'un héritage, et depuis longtemps ils ne s'entendent plus. Mon ami prétend qu'ils le calomnient, qu'ils le persécutent, et lui rendent la vie impossible. Aveuglé par une sorte d'exagération malade, il a pris une résolution extrême. Il veut quitter l'Europe à l'insu de tout le monde, chercher un abri de l'autre côté de l'Océan et passer pour mort. J'ai combattu son projet de toutes mes forces, mais il n'y a rien à y faire. Or, voici la difficulté : il veut partir avec un peu d'argent, mais il veut assurer tous ses biens à la sœur qui demeure avec lui, à l'exclusion de tous les autres. Il craint, que lui parti, ses autres frères et sœurs n'invoquent la loi pour enlever la possession et la propriété de ses biens à cette sœur, seul objet de son affection. Il m'a consulté sur ce qu'il doit faire pour la garantir de tout trouble. Je lui ai conseillé de laisser un testament en faveur de sa sœur. Ce conseil était bon, n'est-ce pas ?

— Ah ! ah ! mon brave monsieur Stoop, répondit le notaire en riant, vous vous êtes singulièrement fourvoyé ; un testament ! Un testament est sans valeur et sans force tant que le testateur n'est pas mort, c'est-à-dire tant que son décès n'est pas légalement constaté.

— O mon Dieu ! qu'ai-je fait ? s'écria Valentin pâlisant,

— Tiens, comme cela vous émeut ! Ce que vous avez fait, monsieur Stoop ? Une sottise, pour dire le mot ; mais c'est facile à comprendre. Ce sont des affaires de notaires et d'avocats. Si votre ami est parti sans laisser quelques éclaircissements sur son existence, ses frères invoqueront la loi pour faire mettre ses biens sous séquestre, et la sœur avantagée sera mise à la porte avec son testament, ni plus ni moins. C'est comme je vous le dis.

Valentin avait fait un grand effort sur lui-même pour cacher ce qu'il éprouvait.

— Ah ! dit-il, je suis vraiment au regret d'avoir donné un mauvais conseil.

— Un conseil ridicule.

— Oui, un conseil ridicule à mon ami ; mais, puisqu'il ne veut confier son secret à personne, n'y avait-il aucun moyen de laisser sa sœur en paisible possession de ses biens par un acte sous seing privé ?

— Oui, certes, pour autant qu'il ne s'agisse pas d'aliénation, il pouvait lui laisser avec son testament, qui aurait eu son effet plus tard, une procuration, un plein pouvoir. Alors, personne n'aurait eu le droit de la troubler.

— Et en quels termes une pareille procuration sous seing privé doit-elle être conçue ?

— Comme toutes les autres procurations.

— Je vous en prie, dites-moi comment elle doit être faite.

— Demain, chez moi, je vous donnerai un modèle. A quoi servirait de vous la dicter maintenant ? Vous l'oublieriez.

— C'est que je me dépêcherais d'écrire à mon ami. Il n'est pas encore parti et il serait encore temps de l'empêcher d'être la victime de ce que vous appelez avec raison une sottise.

— Mais j'y pense, répondit le notaire, j'ai vu l'année dernière, dans votre cabinet, un formulaire où vous trouverez le modèle de toutes les espèces de procurations.

— Je vous remercie, dit Valentin [dont les yeux brillèrent de joie, je vous remercie de tout cœur.

Il se leva et descendit la glace de sa voiture.

— Jean, arrêtez devant l'auberge, dans le faubourg, dit-il, vous donnerez à manger aux chevaux sans les dételé.

— Vous n'allez pas jusqu'en ville ? demanda le notaire.

— Si, plus tard, répondit Valentin ; mais, auparavant, j'ai à terminer une affaire au faubourg.

Le notaire continua à bavarder sans que Valentin prêtât la moindre attention à sa conversation.

La voiture s'arrêta bientôt devant l'auberge du faubourg, et le tabellion continua son chemin après l'échange d'une poignée de main avec notre héros.

— Jean, faites manger les chevaux, dit Valentin, et, dans cinq minutes, soyez prêt à partir.

Il entra dans la maison, demanda un verre de bière et prit un journal pour se dérober à l'attention des consommateurs. Ses pensées étaient si loin du lieu où il se trouvait, qu'il oublia l'heure. Dix minutes s'étaient écoulées quand le cocher vint lui demander ses ordres.

Valentin sortit, sauta dans la voiture et cria :

— Retournez au château, Jean. Brûlez le pavé et ne vous arrêtez pour personne.

Lorsqu'il se sentit ramené avec une vitesse extraordinaire vers le but où il tendait, son esprit se calma un peu et il commença à comprendre quelle fatale imprudence il avait commise. Il n'était pas marié sous le régime de la communauté ; les cousins éloignés, qui, lorsqu'il était pauvre, n'avaient jamais voulu le connaître, étaient venus le voir depuis son mariage et espéraient hériter de lui. S'il était parti sans avoir rencontré le notaire, ces cousins n'auraient pas manqué d'inquiéter Hélène. Heureusement, il était encore temps de tout réparer. Hélène ne soupçonnait rien. Il rentrerait donc au château, sous prétexte d'avoir oublié quelque chose, il écrirait à la hâte cette procuration et la laisserait sur la table, dans une enveloppe à l'adresse de sa femme ; puis il repartirait de nouveau, après lui avoir dit adieu pour la dernière fois.

Il resta plongé dans ces réflexions jusqu'à ce qu'il vit de loin, entre les arbres, le clocher du village. Il allait donc la revoir encore ! Cette idée l'émut d'une joie involontaire, et il sourit même avec une sorte de bonheur enfantin... Mais, en songeant que cet adieu devait être éternel, il laissa retomber sa tête sur sa poitrine et soupira profondément.

Lorsque la voiture eut atteint le grand chemin, auquel aboutissait l'avenue du château, Valentin fit arrêter et sauta à terre.

— Jean, dit-il, vos chevaux écumant de sueur, impossible de les mettre à l'écurie en cet état ; promenez-les pendant une demi-heure, puis rentrez doucement.

Il traversa l'avenue, atteignit la porte et entra dans le château sans être vu de personne. Il pouvait donc monter à sa chambre, l'insu de tout le monde : il ne lui fallait que quelques minutes pour écrire la procuration, puis il irait dire adieu à sa femme et repartirait pour toujours.

Il repoussa avec énergie les doutes et les hésitations qui l'assaillaient de nouveau, et monta l'escalier avec précaution pour ne pas trahir sa présence.

La porte de sa chambre était ouverte. Il entra sans faire de bruit. Mais il devint pâle comme un mort et frémit des pieds à la tête en voyant son coffre-fort ouvert, et, devant la table... Devant la table, Hélène était assise, la tête couchée sur des papiers. Elle paraissait endormie.

Ciel ! Hélène avait lu sa lettre ! Que faire maintenant ? S'en retourner en silence sans la réveiller ? Mais la procuration ?

Il retint son haleine et réfléchit un instant. Les idées traversaient son cerveau avec la rapidité de l'éclair. Ne pouvait-il pas écrire cette procuration à Courtrai ou ailleurs et la lui envoyer par la poste ?

Déjà il avait fait un pas en arrière pour se retirer, lorsqu'il crut voir briller une larme entre les doigts de sa femme... Il tendit le cou et remarqua avec une émotion profonde que la tête d'Hélène reposait sur sa lettre et que ses larmes en avaient presque entièrement effacé l'écriture... Son courage faiblit.

— Hélène ! dit-il, avec un soupir, pauvre Hélène.

Elle se leva, poussa un cri perçant, recula d'un pas, le considéra en frémissant, comme si elle ne pouvait en croire ses yeux ; puis, sans lui laisser le temps de faire un mouvement, elle courut vers lui, les bras ouverts, et s'écria :

— Vous, vous, Valentin ! vous ici ! Dieu m'a exaucé !

Elle se laissa tomber sur sa poitrine, lui jeta les bras autour du cou et l'étreignit avec force, pleurant et riant tout ensemble.

Valentin, frappé d'une angoisse secrète, la laissa le combler de ses témoignages de joie, sans montrer qu'il y fut sensible. Ciel ! si son esprit était égaré ! Elle l'embrassait avec une ardeur fébrile. L'amour sincère et véritable pouvait seul inspirer de pareils épanchements.

— Allons, Hélène, calmez-vous, dit-il. Puisque vous connaissez maintenant mon projet, ne me faites pas faiblir au moment des adieux.

— Des adieux ! des adieux ! s'écria-t-elle avec un rire à moitié insensé et sans le lâcher. Ah ! Dieu m'a rendu mon cher époux, aucune force humaine ne peut me l'arracher.

— Le devoir ordonne, Hélène. Le sort est inexorable.

Elle tomba à genoux à ses pieds, leva vers lui ses mains tremblantes, résista à ses efforts pour la relever et s'écria d'une voix suppliante :

— Non, laissez-moi ; c'est ainsi que je dois être. Pardon ! pitié ! Ne parlez plus de départ, Valentin. Me quitter aujourd'hui, c'est me tuer. Restez, et vous me sauvez pour la seconde fois, et vous me rendez la santé, la vie, le bonheur. Je vous serai soumise, je vous honorerai, je vous chérirai... Je vous aimerai comme vous m'avez aimée vous-même. Je l'ai promis à Dieu et je tiendrai fidèlement ma promesse. Oh ! faites-moi grâce ! Pour guérir, pour vivre longtemps, je n'ai besoin que de votre affection, que du baiser de la réconciliation.

Elle se releva, l'étreignit de nouveau dans ses bras, et s'écria :

— Oh ! donnez-moi ce baiser, le premier baiser de mon époux bien-aimé.

Cette fois, Valentin ne résista plus. Il serra Hélène sur son cœur avec une ardente effusion de tendresse et mouilla son front de larmes d'ineffable béatitude.

Mus par une même idée, tous deux levèrent les yeux au ciel ; ils ne disaient rien, mais dans leurs regards rayonnait la reconnaissance envers Dieu, qui, après les plus douloureuses épreuves, les rendait les plus heureux de la terre.

VIII

A Henri Nagets, à Ostende.

“ Hurrah ! j'ai un fils. Il s'appellera Henri. Mère et enfant bien portants. Dieu soit loué !

“ VALENTIN STOOP ”.

HENRI CONSCIENCE.

FIN.

LES VERRES DE COULEUR ET LA FOLIE

Entre médecins aliénistes.
— Que pensez-vous de ce médecin italien qui prétend guérir la folie avec des verres de couleur ?
— J'en reste au vieux proverbe : “ Des fous et des couleurs il ne faut pas discuter.”

SERVICE DES COMMISSIONS — L'administration du PASSE-TEMPS se met à la disposition de ses abonnés pour l'envoi de livres ou morceaux de musique aux prix marqués et sans frais supplémentaires. Toute lettre nécessitant une réponse devra contenir un timbre de 2 sous.

Pour la TOUX la plus rebelle, et le RHUME le plus opiniâtre, les AFFECTIONS de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le . . .

BAUME RHUMAL

Il n'y a rien de semblable. Rien aussi bon. Rien qui ne puisse le remplacer. Il effectue une guérison sans déranger l'estomac. Prix, 25c la bouteille.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au *Passe-Temps* pour un an (Canada, \$1.50; États-Unis, \$2.00), peut choisir dans la liste ci-dessous pour UNE PIASTRE de marchandises, comme prime. Au cas où la somme des articles choisis dépasserait une piastre, il est entendu qu'on devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU *PASSE-TEMPS* — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU *PASSE-TEMPS* à choisir dans la liste de la *Musique déjà parus* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

JENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux:

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous:

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périhèle

Ces librettes sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets: paysages canadiens et monuments de Montréal.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$2.00, il faut ajouter \$1.00 au prix de l'abonnement.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forgée, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

LE LIVRE D'OR DES AMES PIEUSES, ou CINQ LIVRES EN UN SEUL — Imitation de Jésus-Christ, nouvelle traduction distribuée selon les besoins des fidèles — choix de prières pour tous les temps de l'année, indulgences avec ex-votos spéciaux — Paroissien choisi pour mieux assister aux offices et communions avec plus de fruit — Neuvaines et pratiques de dévotions — Méditations et lectures pour les dimanches et fêtes. Un volume de 1052 pages, format 6 x 4. Reliure solide. Pour recevoir franco ajouter 50c au prix de l'abonnement.

UN AN D'ABONNEMENT AU "JOURNAL DE FRANÇOISE", un magazine de famille des plus intéressants, ayant les meilleurs collaborateurs et donnant des articles littéraires d'une grande valeur. Tout y est soigné et de la dernière actualité. Il y a une page ouverte aux Correspondants, où ceux-ci peuvent recevoir, sur demande, toutes les informations qu'ils désirent. Il y a encore des propos d'étiquette, des recettes faciles, des conseils utiles et l'agréable feuille se termine par quelques pages d'un feuilleton choisi et intéressant au plus haut point. L'abonnement au *Journal de Françoise* étant de \$2.00 par an, il faut ajouter \$1.00 à l'abonnement au *PASSE-TEMPS*.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés: — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricot; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentel-

les à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-18o, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port: Canada et États-Unis, 10c.)

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances: noir et lavallère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme: Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Fillet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 95 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada; fort volume relié. Il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement.

COURS DE COUPE DE LA MODE FRAÏTIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 80c au prix de l'abonnement.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 3 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adresses *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELLAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

POESIE

NOUVEL AN

FANTAISIE RÉALISTE

A mon ami Félix Gendron.

Un bruit s'est fait entendre à l'horloge lointaine
Du modeste clocher qui domine la plaine.
Minuit !

Le jour de l'an à peine est commencé,
Que nos yeux entr'ouverts, dans le vallon glacé,
Jettent un long regard.

On se cherche, on s'embrasse.

On éveille un voisin qui nous fait la grimace,
On prépare à la lampe un déjeuner fumant
Que l'on dégustera dans un décor charmant :
Le père, la maman, la famille complète,
Déjà s'impaticiente au début de la fête.
L'instant est solennel et ne dure qu'un jour,
Et chacun saluant d'un gracieux " bonjour " .
Ce bienheureux moment, chacun veut lui sourire.
C'est l'heure des plaisirs et nous savons bien dire
Comment nos cœurs émus, sachant se souvenir,
Entre deux gais couplets peuvent se divertir.
Nous livrons notre joie au courant qui l'entraîne,
Le plus sombre s'éclaire et s'amuse sans peine,
En voyant ses amis, d'une joyeuse humeur,
S'abandonner aux chants et griser le chanteur.

Dans la nuit qui s'achève, on sent venir l'aurore,
Et tout en déjeunant, on veut chanter encore.

L'horizon s'éclaircit ! Du jour c'est le réveil
Et l'azur empourpré qui cache le soleil,
Laisse entrevoir bientôt le grand cercle de flamme.
Ce spectacle, bien fait pour émuover une âme,
Semble embellir encor le premier jour de l'an.
Les astres, éclairés par ce globe troublant
Veulent évidemment refaire leur toilette
Afin de prendre aussi leur part à cette fête.

Au dehors quand murmure un perfide aiglon,
Des voix folles se font entendre en la maison.
La clochette a tinté.

On reçoit la visite

Au milieu des baisers que personne n'évite,
Et qu'il faut accepter, car la coutume veut
Qu'en ce jour, on ne se prenne pas aux cheveux.
Tous ceux auxquels on fait un peu de " politesse " ,
Veulent qu'à notre tour on goûte leurs largesses,
Et cela, sans tarder.

Chacun de son côté,

On se rend chez l'ami, trinquer à sa santé,

On bécotte ses sœurs lorsqu'elles sont jolies
En laissant pour les vieux les autres enlaidies.

Chez l'un et l'autre ami, partageant les plaisirs,
Nous buvons tout le jour à la coupe aux désirs,
Et quand durant la nuit, les regards en coulisse,
Nous rentrons au foyer la tête en pain d'épice,
Lorsque sur quelq'objet se portent nos yeux creux,
Pour un que l'on contemple, il nous semble en voir deux.

Fernand MARRIÉ.

PRÉCEPTES

(Le poète à lui-même.)

Jeune homme, il t'a semblé, n'est-ce pas ? sûrement
puisque tu maniais avec tant d'agrément
la plume, et que tu sens, parfois, au crépuscule
qu'un peu d'eau mouille tes yeux émus et circule
sur ton visage qu'on croirait illuminé,
qu'à l'art divin des vers tu fus prédestiné.
Dès lors, cosmétiquant tes longs cheveux par plaques,
tu te sacras nouveau poète élégiaque.
Que tes mètres soient neufs, bien rythmés ou boiteux,
n'importe ! comme si tes sentiments sont, eux,
l'indice d'un cœur noble ou d'une âme charmante,
si, modelant avec les mots un corps d'amante,
tu fis preuve d'un goût d'artiste délicat ;
il t'eût fallu d'abord puiser au reliquat
des œuvres dont les écrivains n'ont pu survivre
la honte d'ajouter ton livre à tous leurs livres.
Penses-tu surpasser ou Virgile ou Sapho !
Sache que ton dessein est ridicule et faux,
quand mille autres ont eu nos nerfs, nos mêmes âmes,
ont fait les traits d'esprit que nous réaiguîsâmes...
Fréquente chez Ronsart, le maître du joli ;
dessille ton orgueil, vois, étudie et lis ;
aux poèmes d'Hugo, dans ceux de Lamartine
pèse le vers d'airain et la strophe argentine.
L'écho des temps gronda de tes soupirs secrets ;
ton idyle en fait foi : mets Théocrite auprès.
Compare, pour guérir ton inutile çavre,
le grand sanglot humain avec ta plainte mièvre.

Albert F. HENNEQUIN.

(De la Revue du Bien, Paris.)

BALLADE DES PETITS MALHEUREUX

(Dite par Mlle Yvonne LeMosson (9 ans) du Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal.)

Petits enfants entourés de tendresse,
Vous ignorez l'amertume des pleurs ;

Pour vous la vie est pleine de promesses,
Vous n'y cueillez encore que des fleurs.
Dans le sentier que le Seigneur vous trace,
Vous avancez insouciant, joyeux,
Comme l'oiseau voltigeant dans l'espace,
Mais songez aux petits malheureux ?

Quand vient l'hiver et qu'au dehors la neige
Couvre le sol de son épais manteau,
Contre le froid un bon feu vous protège,
Et vous trouvez un charme tout nouveau
A contempler la flamme qui scintille,
A vous blottir, petits enfants frileux,
Près du foyer où la bûche pétille ;
Vous oubliez les petits malheureux !

Pour ces enfants ; la vie est bien amère
Et, tout petits, ils ont déjà souffert ;
L'hiver, hélas ! c'est l'affreuse misère
Qui vient frapper au logis entr'ouvert,
Portant la faim dans la pauvre mesure !
Et les pauvrets, les larmes dans les yeux,
Vont mendier au loin leur nourriture :
Ah ! plaignez-les, ces petits malheureux !

Quand ils viendront vous demander l'aumône,
Tendant la main, pleins de timidité,
Sollicitant d'une voix monotone
Les doux bienfaits de votre charité,
Ayez pitié de leur si triste enfance,
Petits enfants, montrez-vous généreux,
Car Dieu bénit toujours et recompense
Celui qui donne aux petits malheureux.

A. de P.

REGRETIOR

197 — ÉNIGME

L'on ne connaît en moi fin ni commencement,
Neuf dissemblables sœurs m'accompagnent et m'aident :
Tout seul je ne vauds rien ; mais quand elles précèdent,
On peut me faire alors valoir infiniment.

Les réponses seront reçues jusqu'au 25 janvier.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes 334, recevront un morceau de musique
le chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

195 — ÉNIGME : Le poulx

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Ca-
therine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-
520 — DRAME — Deux représentations par
jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de
cinq ans ne sont pas admis aux représenta-
tions.

VISITEUR DISTINGUÉ

M. Ernest Gagnon, organiste à la ca-
thédrale de Québec, était de passage à
Montréal la semaine dernière.

CONCERT PACHMANN

Tous les amateurs de musique et tous
ceux qui s'occupent des faits et gestes des
plus grands musiciens et artistes mon-
diaux connaissent les excentricités de
Pachmann qui sont passées presque à
l'état de légende. On ira en foule enten-
dre le célèbre pianiste, grand spécialiste
de Chopin, dont le concert aura lieu le 23
janvier prochain, à la salle Stanley.

NOS FÉLICITATIONS

On nous écrit de Saint-Jean, P.Q. :
Nous apprenons avec plaisir que notre
gentille concitoyenne, Mlle Muriel Rollo,
fille de M. W. S. Rollo, agent du Grand-
Tronc à Saint-Jean, dont on a pu appré-
cier le beau talent de cantatrice dans nos
concerts locaux, vient d'avoir l'honneur
d'être distinguée dans la métropole. En
effet, Mlle Rollo a été choisie comme Ire
soprano, à la Erskine Church, de Mont-
réal.

CONSEIL UTILE

POUR ADOUCIR L'EAU DE TOILETTE

Faire des petits sacs en étamine, les
emplir de farine d'avoine. En mettre
dans votre eau quelques minutes avant
de faire votre toilette.

C'EST LE TEMPS

C'est justement le temps de donner votre
commande pour un complet d'automne,
si vous voulez avoir le choix du tweed. M.
FERDINAND MORETTI vient de recevoir
toutes ses marchandises d'automne. Il en a
une grande variété. 10, Notre-Dame Ouest.

MONDANITES

EN VILLE

Une très jolie soirée a eu lieu samedi,
le 4 janvier, au No 18 rue Craig Est, chez
M. Ernest Descarries, dont on célébrait
le 29me anniversaire de naissance. La
plus franche gaité n'a cessé de régner
parmi les invités qui ne se séparèrent
qu'à regret et à une heure avancée de la
nuit.

A l'occasion du 40me anniversaire de
naissance de M. J. A. Debien, de Mai-
sonneuve, Mme J. A. Debien a donné
une jolie partie de " euchre ". Y ont pris
part M. et Mme T. Bleau, maire de Mai-
sonneuve, M. A. Bleau et Mlles E. et L.
Bleau, M. F. X. Bouvier et A. Grenier
(de Verchères), M. et Mme Absalon
Thouin, M. et Mme Elz. Dansereau, M.
et Mme O. H. Lesage, MM. A. Dansereau,
H. Renaud, V. Cusson, avocat, O.
Lussier, H. Dansereau, M. et Mme Jos.
Thouin, président du Club de Crosse Ho-
chelaga, Mlles M. L. Debien, Léda
Thouin. Les vainqueurs ont obtenu de
forts gentils cadeaux. Les heureux ga-
gnants furent Mme Jos. Thouin, qui a
obtenu le premier prix pour dames, et
M. V. Cusson, le premier prix pour mes-

sieurs ; les prix de consolation ont été
gagnés par Mme Absalon Thouin et M.
Lussier. M. et Mme Debien ont fait les
honneurs de leur home avec une parfaite
gentillesse et une large hospitalité. Il y
eut chant, musique, déclamation et dis-
cours au réveil, qui fut donné après
la partie de " euchre ". Tous se sépa-
rèrent tard dans la veillée, enchantés de
la joyeuse fête.

On annonce les fiançailles de Mlle Eu-
génie Marois, de la Pointe Saint-Charles,
à M. Henri Belleau, voyageur de com-
merce de la maison Greenshields.

PAPINEAUVILLE

M. l'abbé Trudel, de Superior (Wisc.),
a passé le temps des fêtes chez son beau-
frère, M. C. B. Major, M.P.

WATERLOO

M. J. E. Ethier a passé le 1er janvier
à Montréal, chez son père, M. le Dr C.
Ethier, de la rue Saint-Hubert.

Mme Vve Raoul Beurgeois est allée
passer une quinzaine à Farnham, chez
son frère, M. Raphaël Morin.

Mme Louis Bouchard et sa fille, Mlle Rosanna, ont passé le temps des fêtes à Thetford Mines, chez M. et Mme A. E. Duberger.

La Vie Drôle

ENTRE MEDECINS

Deux médecins sont appelés auprès d'un client qui vient d'être victime d'un accident à la main.

L'un deux déclare qu'il faut amputer deux doigts; le second est d'avis qu'il faut absolument en amputer trois...

— Non, non, deux seulement, insiste le premier.

— Trois! maintient obstinément le confrère.

L'autre, alors, bon enfant: — Allons, va pour trois!... Nous n'allons pas nous chamailler pour si peu...

LES LOCATAIRES D'A COTE

Une mère raconte avec orgueil à sa propriétaire que son fils vient d'entrer au Conservatoire, dans la classe de cornet à pistons, et sa fille, dans celle du piano: — Ah! demande l'autre avec intérêt, et qu'en pensent les locataires d'à côté?

GUERISON DU RHUMATISME

Il n'y a pas de forme de Rhumatisme qui résistera à l'usage de L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE du Dr Joseph Comtois, 1636 rue St Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal. Consultez-le personnellement ou par correspondance.

NAPOLÉON ETAIT-IL CROYANT

Dans un nouveau volume, M. Frédéric Masson, l'historien de l'empereur, continue à étudier à la loupe la famille Bonaparte, et il examine avec une gravité qui ne va pas sans charme la question de savoir si Napoléon était croyant!

"Napoléon était-il croyant"? demande l'académicien qui s'est fait le chroniqueur du premier empire; et, après des tergiversations prudentes, il conclut à l'affirmative.

M. Frédéric Masson qui est un homme sérieux, se garderait de conclure sans preuves décisives; la plus décisive des preuves qu'il allègue, la voici: "Dans son testament, Napoléon a inscrit d'abord cette déclaration: "Je meurs dans la religion apostolique et romaine, dans laquelle je suis né il y a cinquante ans".

Il ne dit pas: "dans laquelle j'ai vécu", et il fait bien. Le croyant qui mena le clergé à coups de crosse et à coups de botte, qui fit enlever le pape récalcitrant pour l'amener à Paris de vive force et lui imposer ses volontés, fut un catholique qui fit frémir la catholicité: voir "l'Eglise romaine et le Premier Empire", du comte d'Haussonville, pour être pleinement édifié.

M. Frédéric Masson fait observer qu'en posant cette question: "Napoléon était-il croyant"? et en répondant affirmativement, il ne doutait point qu'il allait rencontrer des contradictoires.

CUISINE

QUENELLE DE VOLAILLE

Prenez des blancs de poulet, hachez-les bien fin, ajoutez un peu de graisse de bœuf du sel, du gros poivre, des herbes fines, trois œufs [et pilez bien le tout. Lorsque la viande sera totalement incorporée à la graisse, faites des houlettes que vous mettez cuir au four.

PAROLES D'OR

Une promesse est une dette. Il n'y a pas de meilleur miroir qu'un vieil ami.

La vérité est la seule chose digne des soins et des recherches de l'homme.

La vertu, c'est la beauté intérieure.

Ce n'est pas toujours vivre que de ne pas mourir.

Celui qui a planté un arbre avant de mourir n'a pas vécu inutile.

Dans l'association de deux êtres, il suffit que l'un des deux soit parfaitement bon pour que les deux soient parfaitement heureux.

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être omise, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Sultan. — Esprit grave, calme, fier et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Pistouille. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballlement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

L'angoissée. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Petite brune. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, beaucoup de volonté.

Ti Pite. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Penseur. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Torpille. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballé très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

AUX RHUMATISANTS

Consultez M. le Docteur Joseph Comtois, 1636 rue St-Jacques, coin Atwater, Montréal: il possède le Remède qui guérit POSITIVEMENT le Rhumatisme et la Goutte.

ANALYSES Alimentaires ET Industrielles

PROF. J. E. FLAHAULT
LICENCIÉ-ÈS-SCIENCES
Professeur de Chimie à l'Université Laval
143 RUE SAINT-DENIS

ENCRE INVISIBLE

Pour la Correspondance Secrète. Indispensable aux amoureux qui ne veulent pas que leurs secrets soient dévoilés. La bouteille avec plume spéciale et les instructions complètes. Expédié franco par la poste pour 15 cents. Adressez J. V. GELINAS & Co., Boîte 305-X, MANCHESTER, N.H.

Agence Generale de Voyages

LA SEULE AGENCE CANADIENNE-FRANÇAISE

pour tous les pays. par toutes les lignes.



Billets de passage pour l'Europe. Renseignements complets sur tout ce qui a trait aux voyages, donnés gratuitement. Expérience de plusieurs années. L. J. RIVET, correspondant officiel des Chemins de fer et des Paquebots de l'Etat Belge, 5, boulevard St-Laurent, Montréal. Téléphone M. 4097.

VIVE LA CANADIENNE

Orchestration de L. P. LAURENDEAU.



PARTITION D'ORCHESTRE POUR 12 INSTRUMENTS y compris VIOLONCELLE ET PIANO

Envoyée franco sur réception de 50 cents

CH. LAVALLÉE

ÉDITEUR

35, B'LVARD ST-LAURENT

MONTRÉAL

DIEU SAUVE LE ROI



CHANT NATIONAL

(O CANADA, TERRE DE NOS AÏEUX)

CH. LAVALLÉE



le MONDE qui CHANTE

1906

Tous les Derniers Succès de la Chanson

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

CHANSONS COMIQUES

- Affaires sont si mauvaises (les).....
- Amour de genre.....
- Andouille's-Marche.....
- Bonsoir Mme la lune!.....
- Céline.....
- Chanson pour les promeneurs dégradés par la tempête.....
- Encorement (l').....
- Enterrement des timbres (l').....
- Gaz à bon marché (le).....
- Patinez-vous!.....
- Plaisirs de la plage (les).....
- Premier tambour (le).....
- Re!.....
- Salaire des députés (le).....
- T'en as une veine!.....

ROMANCES, MÉLODIES, ETC

- Avec ces fleurs.....
- Château en Espagne.....
- Daria, drame lyrique.....
- Domaine au toit de mousse.....
- Enfant du Régiment (l').....
- Livre du souvenir (le).....
- Médor (Chanson d'enfant).....
- Mon verre.....
- Noël du Travailleur.....
- Papa, c'est ta petite fille.....
- Refrain de Ninon.....
- Un petit morceau de pain.....
- Verse, la belle fille.....
- Vin de Suresnes (le).....
- Vous êtes si jolie!.....
- Vous m'avez fait pleurer.....

PRIX, FRANCO, 25 cts.

12 LIVRES POUR 10c

SUIVENT LES TITRES DE CES DOUZE LIVRES

- | | | |
|----------------------------|--------------------------------|-------------------------------------|
| 1—Contes des Fées. | 5—La Clef des Songes. | 9—Recettes Utiles. |
| 2—La Science de la Vie. | 6—Vieux Dictons et Proverbes. | 10—L'Amour, Les Femmes, Le Mariage. |
| 3—Chansons Populaires. | 7—Comment se Faire les Cartes. | 11—Les Langues de Flirt. |
| 4—Quel Nom Donner au Bébé. | 8—Les Commandements pour Tous. | 12—Petite Encyclopédie Pratique. |

SUR RECEPTION DE 10c NOUS VOUS EXPEDIERONS CES 12 LIVRES IMMEDIATEMENT.

J. V. GELINAS & CO. Boite 305-9 Manchester, N. H.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaude

232, RUE MAISONNEUVE
Tél. Bell Est 2248 MONTREAL

LAPRES & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS COIN ONTARIO
MONTREAL P.Q.
EST. 1283
TELEPHONE BELL 1283
RESIDENCE 1263
DES MARCHANDS 843

A. P. PIGEON

EDITEUR-PROPRIETAIRE
DES JOURNAUX

Le Bulletin

Le seul journal du dimanche à nouvelles.
Abonnement : En ville, \$1.50 ; en de-
hors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard

Le seul journal humoristique du genre
en Amérique. Abonnement : En ville,
\$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00.
Un No, 2 sous.

Atelier Typographique Complet
Pour Ouvrages de Ville
Bureau et Imprimerie :

105 à 109, rue Ontario - Est
(Angle Avenue Hôtel-de-Ville)
MONTREAL

NOTRE AGENT A QUEBEC

Nous rappellerons à nos lecteurs de Qué-
bec qu'on peut se procurer les anciens numéros
du *Passé-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283
rue St-Joseph.

La Maison Moderne

JOLI MAGAZINE CANADIEN

No 16, rue Saint-Vincent

Abonnement, 50c par An

FABRIQUE CANADIENNE DE

BANDAGES

Membres Artificiels et
Bandages, Bas Elastiques

C. MARTIN

36, RUE CRAIG-EST, MONTREAL

ENCRE INVISIBLE — Spécialement
préparée pour échangeurs de cartes postales,
amoureux, etc. Employez l'Encre Invisible
et tenez votre correspondance secrète. La
bouteille avec plume neuve et prospectus ex-
pliatif envoyés aux Etats-Unis et au Cana-
da franco sur réception de 15 cts (argent).
Adressez : Boite postale 126, Montréal,
Canada.

TELEPH. EST. 4135
J.A. Dumas
PHOTOGRAPHES
ANGLE
ST DENIS &
SHERBROOKE
MONTREAL
SPECIALITE
PORTRAITS & FAMILLES COMPOSITIONS
REPRODUCTIONS EN TOUS GENRES

Maisons Recommandées — PAR LE — *Passé-Temps*

Le papier sur lequel est
imprimé le *Passé-Temps*
est manufacturé par la
CANADA PAPER CO.

Agent d'affaires

E. D. Aumont
47 St-Vincent
Tél. Bell Main 2149

Assurance

La Providence
52 St-Jacques

Banque

Banque d'Epargne de
la Cité et du Distrit de
Montréal.

Chimiste-Analys^e

Prof. J. E. Flahault
143 St-Denis

Dentistes

Arthur Beauchamp
168 St-Denis
Institut Dentaire Fran-
co-Américain
162 St Denis

Luthiers

D. H. Dansereau
46 Bonsecours
Chs Lavallée
31 Boul. St-Laurent

Piano, Violon, Man- doline et Guitare

Mlle Rosanna Brunet
159 Ave Hôtel-de-Ville

Musique en feuilles et Instruments

Edmond Hardy
38 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2466

J. G. Yon
266 Ste-Catherine-Est

Membres artificiels

Conrad Martin
36 Craig-Est

Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge

Dr Chrétien-Zaugg
234 Sherbrooke-Est

Tailleur

Ferd. Moretti
10 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2681

Pharmaciens

A. J. Laurence
Coin St-Denis et Onta-
rio. Tél. Bell Est 1507

A. Savard
985 Ontario-Est
Tél. Bell Est 4818

Dr Jos. Comtois
1636 St-Jacques

Prof. de Piano

Romain Pelletier
23 Mansfield

Henri Miro
241 St-Thimothé

Contre le Rhume

Le Baume Rhumal

MUSIQUE ET
INSTRUMENTS
De Fanfare et d'Harmonie
Des meilleures Maisons Européen-
nes et Américaines.
Les Cordes "Imperial"
Pour Violon, Mandoline, Guitare,
Banjo, etc., incontestablement les
meilleures sur le marché.
Réparation de tout instru-
ment de musique exécutée avec soin,
diligence et à bas prix.
D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Instruments de musique & Musique en Feuilles



M. Lavallée vient de recevoir directement des manufacture
européennes un choix considérable d'Instruments de Musique
pour être sacrifiés au prix du gros.

- Jugez vous-même par les prix suivants :
- VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
 - MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
 - GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
 - CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
 - FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
 - CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES
BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE
MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix dé-
fiant toute compétition.

Agent pour BESSON & C^{ie}, de Londres, Angleterre
PELISSON, GUINOT & C^{ie}, de Lyon, France ; J. W
YARK, Grands Rapids, Mich.

Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT
MONTREAL

LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN

a L'INSTITUT

D'OPTIQUE.

PASDAGENTS

PASDAGENTS

GUERISON DES
YEUX SANS MEDI-
CATIONS NI
DOULEURS PAR
LES VERRES
"TORIC."



EXAMEN
GRATIS.

AJUSTAGE
GARANTI POUR
VOIR LOIN ET PRES.
YEUX ARTIFICIELS
UNE SPECIALITE.

20 ANS D'EXPERIENCE.

144, S^{TE} CATHERINE, EST, COIN HOTEL DE VILLE, MONTREAL.

Le plus Grand Stock de . . . **Musique en Feuilles en Canada**

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal
CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

AUSSEI : **Chants des Patriotes**
 Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe ! **Edmond J. Massicotte**



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance **L. A. BERNARD**
 42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL
 Aux Etats-Unis : GEO. MORTIMER & SONS, Boston, Mass.

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage, 22 rue Notre-Dame est, Montréal) — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

CARTES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO", avec un opuscule donnant la signification de chaque cartes et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportées en France par le magicien Sérapion.
 Le paquet avec opuscule, 60c franco. A ce notre coupon, 55c. Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.

JARDIN D'AMOUR (1e). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
 Pr. 15c, avec notre coupon, 10c. Adresse, le *Passe-Temps*, Montréal.

LE DERNIER CRI DE L' "UP-TO-DATE" EN CARTES POSTALES

RIEN DE SEMBLABLE N'A JAMAIS ETE PUBLIE EN FRANCAIS AUX ETATS-UNIS OU AU CANADA.
 CETTE carte est d'un nouveau genre — différente de toutes celles publiées en français jusqu'à aujourd'hui en Amérique. Elle fait fureur en France et dans toute l'Europe. C'est la carte du jour. Ses phrases, devises, maximes, proverbes, définitions et compléments en vers et en prose vous permettent d'exprimer toutes vos pensées. C'est la carte pour la correspondance polie, amicale ou amoureuse. C'est la carte pour le badinage, le flirt, et le piquant. Elle est destinée à remplacer la carte illustrée.

NEUF SERIES SONT MAINTENANT PRETES
 CHAQUE série comprend 12 cartes différentes imprimées en quatre couleurs avec dessins appropriés. Les neuf séries comprennent 108 cartes différentes. Le prix de chaque série est de 10 cents, et sur réception de ce montant (en argent ou en timbres) nous vous en adressons une série avec notre catalogue complet de Cartes Postales décrivant les neuf séries ainsi que nos Cartes Postales de Circonstances et Cartes Postales "Valentin".
 Ecrivez IMMEDIATEMENT pour une série et notre catalogue.

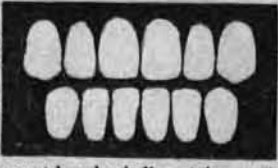
Francs par Poste
10c
 La Série de 12 Cartes.

J. V. GELINAS & CO. Box 305-16
 EDITEURS ET IMPRIMEURS. Manchester, N. H.

Canada Coal Co.
 1912 Notre-Dame

BELL TELEPHONE MOUNT - 2126
 MARCHANDS - 1292
 Charbon Scranton de première qualité, Erable, Merisier, Hêtre, Bois Mou, Slabs. — Prompte livraison. — Satisfaction garantie. 347

INST-TUT DEN'AI
 RE franco: américain (incorporé) 162 rue St: Denis, Montréal.
 Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, insusables, incassables, *garanties*. Satisfaction pour tous.



BUREAU DU SOIR : 240, RUE PANET
 TÉL. BELL : MAIN 2149
 TÉL. BELL : EST 2546

E. D. AUMONT
 Comptable et Collecteur
 Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.
 \$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montreal Vis-à-vis le Palais de Justice.
 Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.

LE "NATIONALISTE"
 JOURNAL DU DIMANCHE

 Imprimerie et bureaux :
 20, rue Sainte-Thérèse, Montréal

Abonnement : \$1.00 par année . . . Le N^o, 2 sous

"Droit au but."
 Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.
 * Impressions de tout genre *
 * Spécialité : Mémoires d'avocats *

Louis BOUVIER
 Professeur de Musique
 PIANO, ORGUE, HARMONIE
 Elève du Conservatoire de Boston
 N^o 51, rue Garnier

DOCTEUR Arthur BEAUCHAMP
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 168, RUE ST-DENIS
 Tél. Bell No: 3549. [Vis-à-vis Loyal.]

LA PROVIDENCE
 ASSURANCE CONTRE LE FEU
 BUREAU PRINCIPAL: 52 Rue St-Jacques
 MONTREAL

Souscription: \$200,000.00 ;
 Assurances en force: \$2,500,000.00
 TAUX REDUITS, GARANTIES INDISCUlables, PERTES PAYÉES PROMPTEMENT

Pourquoi ne pas encourager "La Providence" qui est une institution nationale économique? Avis aux vrais patriotes de vouloir bien s'adresser, pour assurance, à **L. A. FICARD, Gérant.**

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance peut choisir pour sa prime gratuite TROIS DOUZAINES de

Cartes Postales Illustrees
 SUJETS CANADIENS ET MONTRÉALAIS

Voir la liste des primes offertes aux abonnés du *PASSE-TEMPS*, pages 2, 3 et 4 de notre catalogue, envoyé franco sur demande.

LES **Cafés Comte**
 444, RUE ST-PAUL
 Saint-Marc Java, Moka La Créole
 Sont les MEILLEURS. Demandez-les à votre épicier.